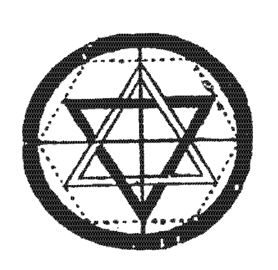
# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** I ☫ O. ✠

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

**47e VOLUME. — 13me ANNÉE**

## SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1900)



**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50**

**Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS**

**TÉLÉPHONE — 282 67**

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





# PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)*

## LE
# MÉDIUM SAMBOR
### (DE SAINT-PÉTERSBOURG)

Pendant un séjour de quelques semaines à Saint-Pétersbourg au milieu de bons amis dont la cordiale réception enchante encore nos souvenirs, nous avons été amené à étudier un médium dont les expériences nous ont suggéré quelques réflexions qui pourraient intéresser nos lecteurs.

Ce médium, du nom de *Sambor*, est un homme encore tout jeune, de tempérament nerveux, lymphatique, blond et qui a déjà produit d'excellentes séances.

Malheureusement il se fatigue trop, à notre avis, et donnant une séance par soirée, il sera tout à fait usé dans quelques mois, s'il ne se décide pas à un repos bien mérité et des plus nécessaires.

Nous laisserons de côté les lévitations, les transports

du médium avec sa chaise et autres faits qu'on nous a racontés, mais dont nous n'avons pas été témoin, pour ne nous occuper que des phénomènes que nous avons pu personnellement étudier.

Ces faits sont ceux de l'extériorisation de la voix, du transport autour de la salle de certains objets lumineux, et enfin de l'écriture en miroir sur un objet enlevé d'un album fermé — et très distant du médium.

. L'établissement de la séance est des plus simples. Le médium est placé dans la chaîne. Chacune de ses mains est tenue, sur sa demande, par un des assistants. Ses bottines sont attachées par des cercles métalliques qui empêchent le pied de sortir. L'assistance se composait de deux familles et de quelques amis, tous au courant de la question et il ne peut y avoir aucun compérage possible. Les expériences se font, soit dans l'obscurité, soit en demi-lumière. Nous avons préféré expérimenter dans l'obscurité pour pouvoir utiliser une croix, enduite de pâte phosphorescente et, par suite, très lumineuse dans les ténèbres.

Après quelques essais négatifs qui ne se dissipent qu'au moyen de la prière et de conjurations, le premier phénomène très net se produit : c'est l'audition d'une voix d'enfant se faisant entendre assez loin du médium, alors en trance.

Ce fait nous semble dû à l'extériorisation de la voix du médium, car le phénomène le fatigue autant que la production d'un phénomène physique et le phénomène cesse dès qu'un autre va se produire. La voix parle dans l'intervalle des gémissements dus à l'état de trance. A notre avis, il faut éliminer l'explication



des sceptiques qui attribuent à la ventriloquie les phénomènes de ce genre.

Mrs Everitt, le célèbre médium de Londres, avec qui nous avons étudié le même genre d'expériences, extériorise une grosse voix d'homme parlant assez loin du médium. Dans le cas actuel, c'est une voix d'enfant. Aucun ventriloque professionnel n'a jamais pu reproduire dans l'obscurité ces faits avec la même netteté.

Nous n'avons pas eu l'occasion de toucher le larynx du médium pendant la production du phénomène et nous ferons faire ce contrôle par nos amis à la première occasion.

***

Le second genre de faits se rapporte à l'enlèvement de la croix lumineuse qui, d'abord, était placée sur la table, puis qui m'a été remise pendant la séance, et qui m'a été reprise des mains plusieurs fois pour être enlevée jusqu'au plafond, puis promenée autour de l'assistance, et très loin du médium. Ce qui est intéressant, c'est que, grâce à la phosphorescence de la croix, tous les assistants ont pu voir une petite main venant prendre la croix alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans l'assistance. Sur notre demande, on va prendre les dispositions nécessaires pour faire l'empreinte de cette petite main.

***

Le troisième fait est le plus important. A 3 mètres à peu près à gauche du médium, hors du cercle, se trouvait une pile d'albums de photographies. Dans

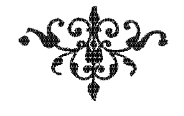
l'intérieur de l'un de ces albums a été enlevée une photographie de paysage et, pendant que le médium gémissait davantage, le dos de cette photographie a été couvert de huit à dix lignes d'écriture, illisible au premier abord. Mais, placée devant un miroir, la carte se lit parfaitement et on voit qu'il s'agit d'une communication concernant la santé du médium.

*
* *

Ce qui est important à remarquer, c'est que chaque pnénomène est accompagné d'efforts de la part du médium et d'une fatigue correspondant exactement à l'intensité de chaque phénomène.

En résumé, il s'agit là d'un excellent médium, capable de produire des faits très nets, même devant un public auquel il n'est pas habitué. Enfin ce médium ne cherche pas à forcer les phénomènes quand ils ne se produisent pas. S'il évite de s'user complètement par des séances trop fréquentes, il pourra arriver très loin.

PAPUS.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)*

# LES SCIENCES MYSTIQUES

## CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

### INTRODUCTION

Le mysticisme ou la foi primitive de l'humanité semble être la dernière évolution philosophique du XIXe siècle. C'est à croire qu'il existe un atavisme des croyances et du mystère comme celui des tempéraments et de la chair.

Notons à ce propos que, toutes les fois que les Juifs ont soutenu que la plupart des doctrines philosophiques, religieuses ou sociales dont s'enorgueillit notre siècle ont été professées par leurs ancêtres, il s'est trouvé des critiques pour railler cette assertion. Il n'en sera pas de même, croyons-nous, pour le mysticisme dont les Juifs d'Orient ont eu longtemps le monopole; bien que jusqu'à nouvel ordre il n'y ait

pas de quoi s'en exagérer la portée. Occultisme, effets de l'être astral, astrologie, influence des corps célestes sur la destinée humaine, lecture de la pensée, pouvoir des signes talismaniques et des amulettes, chiromancie, suggestion par l'imposition des mains, spiritisme ou évocation des esprits, toutes ces sciences mystiques ont exercé pendant des siècles la sagacité des Orientaux en général et des Juifs en particulier. Durant des centaines d'années, des générations et des générations ont puisé dans l'arsenal de ces sciences leurs remèdes matériels et leurs remèdes moraux; l'hygiène corporelle comme l'hygiène morale des temps passés ne suivaient d'autres règles que celles que leur prescrivait le mysticisme. Serions-nous déjà, comme on le prétend, à la veille du jour où toutes ces sciences ténébreuses — seul nom dont on puisse les qualifier — dégagées de leur merveilleux doivent reparaître triomphantes comme l'au-delà de nos sciences positives? Je l'ignore. Je maintiens néanmoins que les rudiments de toutes les croyances occultistes à l'ordre du jour ont été connus des Orientaux anciens et modernes et étudiés particulièrement par les Juifs (1).

Le Sâr Péladan et Papus — ces deux thaumaturges parisiens de cette fin de siècle — pour ne citer que ceux-là, passent pour évoquer aujourd'hui

(1) D'après le romancier-voyageur P. Loti, toutes ces sciences sont enseignées actuellement au Maroc dans la grande Université de Fez. — En Orient aussi, partout où *l'Alliance israélite universelle* n'a pas encore créé d'écoles, les Juifs sont des adeptes fervents de ces croyances.

au cœur de la Babylone moderne les mânes des personnages défunts. Sait-on qu'il y a près de trois cents ans déjà, le rabbin Ishak Louria qui vivait à Damas — bien plus près que Paris de la vraie Babylone, source des superstitions — et son confrère, Haïm Vital de Safed, évoquaient également, en pleine synagogue, le législateur Moïse, Aaron le Lévite, les rois David et Salomon, etc., que toute l'assistance affirmait avoir vus en personne.

L'année dernière, un savant spiritiste faisait des conférences à Paris et ailleurs sur l'*envoûtement*. Mais ignore-t-on que des femmes juives, turques et arabes, voire des Tziganes, exercent l'envoûtement en Orient depuis un temps immémorial ? Paris possède aujourd'hui des *voyantes* et des chiromanciens ; mais les devins d'Orient — *endévino*, *faldji* ou *fal-bakan*, — et parmi eux les devins juifs plus fameux que les autres, pratiquent de nos jours et ont pratiqué pendant des siècles cette profession lucrative et honorée.

Aujourd'hui encore, Smyrne, entre autres, renferme dans ses murs un de ces *voyants*, un nommé Harbi Sélomo, que les plus hauts fonctionnaires de l'Etat consultent à l'envi dans la capitale et en province. Si jamais il écrit ses mémoires, il pourra raconter les confidences intimes de projets ambitieux, d'illusions réalisées ou déçues de pachas et de courtisans du palais, ou les intrigues et les mystères qu'il a été appelé à résoudre ou à tirer au clair. D'ailleurs on peut citer comme un précédent, dans le passé, l'exemple du sultan Sélim Ier, qui ne crut pas s'abaisser en consul-

tant sur sa destinée le fameux astrologue Rabbi Moïse ha-Darschan (1).

Dans l'intérêt de la science en général, et peut-être dans l'intérêt même des croyants convaincus de l'occultisme, ou ne fût-ce que pour déjouer les manigances des devins et des astrologues, il y aurait quelque utilité à étudier au moins sommairement ce sujet. Pour l'historien, en particulier, l'exposé et l'analyse de ces sciences mystiques seront comme un aperçu pris sur le vif des mœurs d'Orient.

*
* *

Je dois au hasard d'avoir découvert ici, à Andrinople, trois manuscrits relatifs aux Sciences Mystiques. Deux d'entre eux datent du XVII^e^ siècle de l'ère chrétienne, à en juger par le mot מלוה (5436) = 1676 de Jésus-Christ placé en vedette dans un verset sur la page du frontispice d'un de ces volumes.

Le premier de ces traités, que pour éviter toute confusion j'appellerai le grand *Séfer Ségouloth*, a pour auteur R. Ishak Ben Saal, qui, suivant certaines indications parvenues à ma connaissance, vivait à Rodosto (ou Tékir-Dag, petit port sur la Marmara). Ce manuscrit, en papier ordinaire, est cartonné; il a 258 feuillets et mesure $0^m,25 \times 0^m,15$. Le texte, écrit

---

(1) En 1895, S. M. I. le Sultan actuel, ayant eu connaissance d'un manuscrit hébreu qu'il possédait dans sa bibliothèque de Yildiz-Kiosque, le sous-préfet de Constantinople, un Israélite nommé Béhor Effendi Eshénazi, reçut l'ordre de rendre compte du contenu de ce livre. Après examen, on en conclut que c'était un ouvrage de « Sciences Mystiques » offert par un rabbin à un sultan.

en caractères judéo-espagnols, est rédigé en un hébreu vulgaire.

C'est le deuxième manuscrit ou le petit *Séfer Ségouloth* qui porte la date précédemment citée, et semble avoir été copié de la main d'un nommé Abraham-Schake, comme l'indique une phrase hébraïque qu'on lit à la première page. Une ligne plus bas, se trouve une note hébraïque indiquant que ce livre a appartenu au rabbin J. Graziani. Ce dernier ouvrage mesure $0^m,25 \times 0^m,15$. Il se compose de 84 feuillets en papier ordinaire, écrits sur le recto et le verso en caractères judéo-espagnols et en hébreu. Ces deux ouvrages semblent se compléter l'un par l'autre : car l'un renferme des chapitres qui n'ont pas été traités dans l'autre.

Enfin le texte du troisième manuscrit *Séfer Ségouloth vé-Réfouoth*, copié aussi en caractères judéo-espagnols aussi bien qu'en jargon judéo-espagnol d'un bout à l'autre, est une traduction des deux précédents, faite par le rabbin Jehuda Graziani (1), de Rodosto; de même format que les précédents, ce manuscrit renferme 217 feuillets de papier ordinaire écrits sur le recto et le verso.

En collationnant les originaux avec cette traduction, on s'aperçoit que J. Graziani a mis plus d'ordre dans l'exposé des questions et qu'il a ajouté aux modèles deux parties entre autres dont il faut lui attribuer la paternité : la chiromancie et un traité de médecine.

---

(1) Né à Rodosto en 1835, J. Graziani est décédé misérablement et sans enfants à Andrinople en 1893.

De l'examen de ces trois volumes, il résulte qu'ils renferment dans des chapitres d'inégale longueur tous les sujets à peu près pouvant être compris sous l'appellation générale de *Sciences mystiques*. Celles-ci sont au nombre de huit ; savoir :

1° Le traité des *Talismans* ou Ségouloth ;
2° Le traité des *Amulettes* ou Kéméoth ;
3° Le traité de l'*Imposition* des mains ;
4° Le traité de *Chiromancie* ;
5° Le traité du *Spiritisme* ou de la conjuration des démons ;
6° Le traité des mystères du *Cercle fatidique* ;
7° Le traité de l'*Art divinatoire* par l'*astrologie* ;
8° Enfin un traité de la *Médecine* en usage chez les Juifs d'Orient au XVII^e siècle ou plutôt un recueil d'ordonnances pour toute espèce de maladies (1).

## BUT DU MYSTICISME

Les sciences mystiques que je me propose d'étudier ont pour but :

1° Le SPIRITISME ou l'adjuration et la conjuration des esprits ;
2° La RÉVÉLATION de l'avenir et du passé au moyen du cercle fatidique ;

(1) Ce traité de médecine peut, à la rigueur, être détaché, comme je l'ai fait, des Sciences Mystiques et former l'objet d'une étude spéciale.
Je me réserve le droit d'exposer ces sciences, non d'après la disposition des chapitres adoptée par l'auteur, mais d'après l'ordre le plus logique.

3° La SUGGESTION ou la guérison des maladies sans autres remèdes que l'imposition des mains ;

4° L'influence des TALISMANS employés comme préservatifs ;

5° La CHIROMANCIE ou la connaissance du caractère et la prédiction de l'avenir par les lignes de la main ;

6° L'ART DIVINATOIRE au moyen de l'ASTROLOGIE ou l'influence sur la destinée humaine des corps célestes : astres, étoiles, planètes et signes du Zodiaque.

---

# CHAPITRE PREMIER

## LE SPIRITISME

## OU L'ADJURATION ET LA CONJURATION DES ESPRITS

### LE SPIRITISME DANS LA BIBLE (1)

La croyance aux esprits, du moins aux bons esprits (*anges*, *malakh*, *kéroub*, etc.), est une chose fort ancienne dans le judaïsme. Si je ne me trompe, il est question d'esprits dans la Bible au moins vingt-six fois.

---

(1) Nous pensons qu'un coup d'œil rétrospectif sur l'antique croyance des Juifs aux esprits ne sera pas déplacé au début de ce chapitre.



La *Genèse*, par exemple, parle d'anges dans huit circonstances différentes (1).

Deux chérubins (kéroubim), armés chacun d'une épée flamboyante, sont préposés à la garde du jardin d'Éden ; — deux anges annoncent la destruction de Sodome : — un ange apparaît à Agar à deux reprises ; — un ange arrête le bras d'Abraham sur le point de sacrifier Isaac ; — Jacob voit, durant un rêve, monter et descendre des anges sur une échelle mystérieuse ; — un ange donne à Jacob, serviteur de Laban, l'idée des moutons tachetés ; — enfin, ce même patriarche fuyant Laban rencontre en route d'autres anges.

Dans l'*Exode*, il est quatre fois question d'anges. Un ange apparaît à Moïse dans le buisson ardent (ch. II, v. 2) ; — Dieu promet à deux reprises aux Juifs d'envoyer un ange au-devant d'eux à l'époque où ils devraient conquérir la Palestine (ch. XXIII et XXXIII). Enfin, après qu'Israël eut fait le veau d'or, l'Éternel dit à Moïse en l'exhortant à la patience : « Va, mon ange marchera devant toi » (ch. LII, v. 34).

*
* *

Quant au *Lévitique*, il défend expressément aux Juifs d'ajouter foi aux oracles d'*Ob* et d'*Ydéoni* (ch. XX, v. 27).

*
* *

Dans les *Nombres*, nous rencontrons un nouvel ange armé d'une épée, qui arrête en chemin l'ânesse de Balaam (ch. XXII, v. 23).

(1) La *Genèse*, ch. III, v. 16 ; ch. XIX, v. 21 ; ch. XXII, v. 28 ; ch. XXXI, v. 32.

Comme si les auteurs de la Bible eussent eu une prédilection particulière pour les anges armés d'épées, Josué en vit un, aussi, intitulé le *chef de l'armée de l'Éternel*, qui se présenta à l'improviste, à lui, Bin-Noun, dans la campagne de Jéricho (ch. v, v. 13-14).

Pendant les époques de persécution, les anges viennent très souvent annoncer quelque bonne nouvelle à Israël. Ils le consolent de son assujettissement à la domination chananéenne ; engagent le *très fort et vaillant homme* Gédéon à combattre contre les Madianites, et prédisent à la femme du cultivateur Manoah la naissance de Samson (1).

Le livre de *Samuel* met en scène le roi Saül consultant la femme spirite d'*En-Dor*, *laquelle était animée de l'esprit de Python ;* et un ange de Dieu prêt à détruire Jérusalem parce que David commit le péché de dresser une statistique de son armée (2).

*
* *

Les *Rois* (II) placent sous nos yeux le souverain Juif *Achasia* qui ne rougit point de consulter *l'oracle de Baal-Zéboub* et l'*ange* de l'Éternel apostrophant le prophète Élie à ce sujet en ces termes : N'y a-t-il donc point de Dieu en Israël (3) ?

Quelques pages après, les *Rois* nous parlent encore de l'*ange* exterminateur qui fit périr 185.000 soldats de l'armée de Sennachérib (4).

---

(1) *Juges*, ch. II, VI, XIII.
(2) *Samuel*, I, ch. XXVIII, et *Samuel*, II, ch. XXIV.
(3) *Rois*, II, ch. I.
(4) *Rois*, II, ch. XIX.

Enfin, à l'époque de la captivité de Babylone, il n'est pas de prophète à qui les anges n'apparaissent sous divers aspects, même sous la forme animale. *Isaïe* contemple Dieu entouré de six anges ou *Sérafim* (1); *Ezéchiel* voit des quantités d'anges étranges; *Haschmalim*, *Hayoth ha-kodesch*, etc. (2); *Zékharia* s'entretient de longues heures avec un ange (3); et enfin *Daniel* (4), qui est pour ainsi dire l'enfant choyé des anges, vit lui apparaître Gabriel, Mikhaël, ainsi que des animaux mystiques.

Voilà pour le passé. La tradition autant que les livres de pieux récits (*maassioth*) des rabbins orientaux ont renoué la chaîne du passé avec celle du présent, d'où est né sous une forme altérée et plus matérialiste le spiritisme juif moderne ou l'adjuration et la conjuration des esprits.

## LE SPIRITISME MODERNE

Suivant un préjugé fort accrédité parmi les Orientaux, beaucoup de maladies, surtout les maladies mentales et nerveuses, ont pour cause la malveillance, la méchanceté et parfois la simple malignité des esprits, des mauvais esprits, s'entend, des démons ou *Schédim*. Les gens superstitieux considèrent ces maladies comme une conséquence des représailles des démons au détriment des êtres humains qui les ont

(1) *Isaïe*, ch. VI.
(2) *Ezéchiel*, divers chapitres.
(3) *Zékharia*, ch. I.
(4) *Daniel*, ch. IX et XII.

irrités. Le mot *possédé* employé dans le sens de démoniaque rend bien d'ailleurs l'idée que le malade en question *possède* dans son corps des esprits ; qu'il a enfin, suivant l'expression vulgaire, le diable au corps, ou même des diables au corps.

Les esprits malins élisent domicile, en général, au dire de notre auteur (1), au bord de l'eau, près des fontaines ou des cours d'eau ; ou bien ils se postent au sommet des montagnes, au milieu des champs ou dans les cimetières. Ils se présentent aux êtres humains sous les traits d'un chien noir, d'un homme noir, d'un oiseau sauvage ou d'un animal féroce. On irrite surtout les esprits et l'on est fatalement victime de leurs représailles, en répandant de l'eau à terre, de nuit, ou en lançant des pierres la nuit aussi dans des endroits solitaires. C'est surtout de nuit, et rarement de jour, dit notre savant spirite, que les esprits entrent en scène sur la Terre, l'heure des ténèbres, c'est leur temps de prédilection. Cependant dans les endroits tout à fait solitaires, tels que les déserts, ils se montrent quelquefois de jour.

L'adjuration et la conjuration des esprits ont pour but d'effrayer ces derniers et de les sommer, de par le roi Salomon, de réparer le mal qu'ils auront fait et d'indiquer en même temps au médium le remède à employer.

Il existe pour ces adjurations douze formules dont

(1) Ces détails résultent de divers exemples expliqués dans les manuscrits que je feuillette.



voici un exemple choisi au hasard, car ils diffèrent entre eux à peu de chose près :

FORMULE POUR L'ADJURATION DES ESPRITS

« Et le roi Salomon apostropha l'esprit Maïmon Ben-Sanjé en ces termes : Ohé ! Maïmon Ben-Sanjé, dis-moi où est ton séjour, quelle est ta demeure et comment frappes-tu (1) les êtres humains (2) ?

« Et l'esprit répondit : O monseigneur le roi, ô prophète de Dieu ! Mon séjour et ma demeure, c'est le désert et les montagnes. A la troisième heure du jour, je suis à mon poste. Tout homme ou toute femme qui vient à passer alors et qui ne prononce pas le nom de l'Éternel, et qui se lave la figure, ou les mains ou les pieds avec de l'eau chaude, est aussitôt frappé par moi-même de telle sorte que tout son corps s'endolorit, ses yeux s'obscurcissent et sa langue devient inerte au point de perdre l'usage de la parole.

« Et le roi Salomon lui dit : Ohé, toi qui trembles dès qu'on prononce le nom de l'Éternel, indique-moi le remède contre ce mal.

« Et l'esprit répondit : Qu'on égorge une poule et qu'avec son sang on écrive un talisman (3) dans lequel on adjurera les esprits de quitter le corps du possédé et de s'en séparer *comme le jour se sépare de la nuit.* Puis qu'on lave ce talisman dans de l'eau et qu'on la fasse boire au malade. »

(1) Il faut prendre ce mot au sens figuré.
(2) Le texte dit : *le fils de l'homme.*
(3) Nous parlerons plus loin (ch. IV) des *Talismans.*

Au moyen de cette adjuration et de cette opération, dit l'auteur, le malade guérit infailliblement.

Comme il existe douze formules pour ce genre de maladies, il suffit, le cas échéant, de consulter dans ce *Traité* la formule ayant rapport au mal qu'on est appelé à guérir.

On voit, d'autre part, par le début de la formule précédemment citée — début absolument identique pour les douze adjurations — que *Salomon*, le *roi-sage* par excellence, avait commerce avec les esprits et que ceux-ci répondaient à son appel.

Notre auteur nous apprend au cours de ces formules les noms de quelques esprits malins; savoir : Yahia Ben Léthé, Gaagar Ben Mervah, Maïmon Ben Sandjé (Sanche ou Sancho), Sapsapa Ben Mérona, Darasch Ben Madach, Abou-Bassad, Bilbil ou Bulbul, Mégoura, Schissa Ben Mourad.

Je ne sais pourquoi je suis porté à croire qu'on a affublé les esprits des noms de quelques personnages historiques qui ont probablement joué un mauvais rôle sur cette terre ou qui ont nui aux Juifs.

## COMMENT ON PEUT VOIR LES ESPRITS

Voici, d'après notre Traité, un moyen très simple (!) de voir les esprits. Je cite le texte :

« Prends un œil de chat et un œil de coq, sèche-les, écrase-les, réduis-les en poudre et frotte-toi les yeux avec cette poussière : tu pourras ainsi voir les esprits et causer avec eux. Surtout rappelle-toi que tu dois être seul dans une chambre en te livrant à cette opé-

ration, car, si tu es accompagné de quelqu'un, les esprits ne t'apparaîtront pas. N'aie point peur des esprits lorsqu'ils se montrent à toi; car tu devras avoir en poche le talisman suivant. » (Ici l'auteur décrit un talisman dont nous donnerons des exemples plus loin, au chapitre IV.)

---

## CHAPITRE II

### LA RÉVÉLATION DE L'AVENIR ET DU PASSÉ AU MOYEN DU CERCLE FATIDIQUE

Comme on le verra ci-après (1), les mystiques prétendent posséder plus d'une clef pour la révélation de l'avenir et du passé. Cependant un de leurs moyens principaux, indépendant même de l'astrologie, semble être celui du *Cercle fatidique*. Voici comment notre auteur, Jehuda Graziani, s'exprime à ce sujet :

#### LE CERCLE FATIDIQUE

« Prends un couteau à manche noir et trace avec la pointe sur le sol un cercle en face du Soleil. — Tu devras opérer un jour où il fera beau. — Ensuite

(1) Au chapitre VI.

prends un vase d'une capacité de deux ocques (2.560 grammes). Remplis-le d'eau de puits et mets-y un peu de sel et d'huile d'olive. Puis, fais venir un jeune garçon — point nubile encore ni âgé de quatorze ans. — Placez-vous tous les deux, toi et lui, au milieu du cercle et asseyez-vous par terre. Puis, avec le même couteau, gratte l'ongle du doigt du milieu de l'enfant, et que celui-ci plonge ce doigt dans l'huile du vase, et qu'il l'y maintienne durant l'opération dans une attitude immobile, de façon à ce que ses regards soient fixés sur ce point. Puis, toi, rabbin opérateur, approche tes lèvres de l'oreille de l'enfant et prononce à trois reprises les mots suivants :

« *Kaschin*, *Makschin*, *Nakschin* ! Je vous adjure, ô vous, *Calyon*, *Calyon*, *Calyon*, de révéler à cet enfant-ci la réponse à cette question » (formuler à ce moment-là la question).

Alors l'enfant *voit* ou *croit* voir passer dans l'huile les hommes ou les choses qu'on désire connaître, et, saisi d'une inspiration subite, le jeune garçon détaille tout ce qu'il croit voir et entendre. Une fois ces explications obtenues, l'enfant doit demander pardon du dérangement à ces êtres mystérieux et leur dire : Allez, allez en paix !

*
* *

Graziani explique par d'autres exemples sur le Cercle fatidique, qui d'ailleurs ne diffèrent pas beaucoup d'entre eux, tous les avantages qu'on peut tirer des mystères du Cercle.

# CHAPITRE III

## LA SUGGESTION OU LA GUÉRISON DES MALADIES PAR L'IMPOSITION DES MAINS

### LE MÉDIUM OU PRÉCANTADOR

Un préjugé fort en vogue en Orient, même parmi la dernière génération, c'est la guérison des maladies sans autres remèdes ou médicaments que l'*imposition des mains* sur la tête du patient, c'est-à-dire par simple *suggestion*.

Le fait que cette pratique est désignée par le terme espagnol de *précanté*, d'où le verbe *précantar* ou *aprécantar* et le substantif *précantador*, nous inciterait à voir dans cet acte mystique une superstition castillane ou andalouse, héritée peut-être, à la rigueur, des Maures.

Quant à la façon dont on opère un *précantador* ou *précantadéra*, suivant que le médium est un homme ou une femme, — la voici d'après mes souvenirs d'enfance :

Le *précantador* s'approche du patient, tâte la partie endolorie, puis fixe pendant quelques minutes le malade, l'interroge sur son prénom et celui de sa

mère; après quoi il étend horizontalement la main droite sur la tête du malade dont il frotte légèrement les cheveux. Puis, les yeux levés vers le ciel, dans une attitude méditative et pleine de componction, le *précantador* prononce par cœur une formule dont on trouvera ci-après un exemple.

Pour que cette formule produise l'effet espéré, le *précantador* doit revenir à la charge *trois* jours ou *sept* jours de suite, matin et soir, les nombres *trois* ou *sept* ayant une vertu particulière. Il paraît que le hasard — à moins que ce ne soit là un effet physiologique — a donné quelquefois raison à ces soi-disant médecins, ce qui explique leur ancienne popularité.

### L'OPÉRATION DU PRÉCANTÉ

Le *précanté* n'a un effet salutaire, au dire même des mystiques, que dans certaines maladies telles que les fluxions de la joue, le cancer, la migraine, l'orgelet, les maladies des seins, et pour des émotions dues à des peurs subites. Un *précanté*, pour le bien définir, c'est l'opposé d'une *incantation*, c'est un *dés-enchantement*, au sens étymologique du mot.

La formule du *précanté*, dit expressément notre Traité, devra être récitée en *langue espagnole*. Et, en effet, pour un convaincu, il résulte un véritable *charme* de l'assonance curieuse de ces vocables, pour ne pas dire de la musique de cette prose rimée. Je ne puis résister au plaisir de citer le texte espagnol accompagné de la traduction française. Je m'empresse d'ajouter qu'à part le charme de l'assonance des mots, je ne crois nullement à l'efficacité du *précanté*.

## PRÉCANTÉ

*Bon pour une émotion nerveuse causée par la vue d'un assassin brandissant un couteau à manche noir.*

TEXTE ESPAGNOL

*Andando por un camino*
*Encontré con un mancevico.*
*Fierro vestido*
*Fierro calsado*
*Yossef se elamava.*
*Sangré cortaré*
*Espanto y todo modo de mal le quittaré.*
*Al Rey Alexandre* (1) *y a toda su genté*
*Un convité les haria*
*De espanto se olvidaria.*
*Sangré cortaré*
*Espanto y todo modo de mal le quittaré*
*Çommission, y passion, y inchassion*
*Y espanto sacaré.*
*Mas andando un camino*
*Encontré con un viejesico :*
*Fierro vestido*
*Fierro calsado.*
*Y un cuchillo de cacha préta*
*En su mano tomava :*
*Espanto y grito, y trembla y dolor*
*Y toda modo de mal le quittava.*
*Les juro y les aconjuro por todo modo de jura*
*Que ay vallan y todo modo de mal*
*De el le tomen;*
*Y lo echen a la mar la onda*
*Que lo puede muy bien rellevar*
*Amen!*

Comme on le voit, dans ce texte ainsi que dans la traduction ci-après, cette formule de précanté renferme pas mal d'incohérences, des idées sans la moindre liaison entre elles; même un nom propre

(1) Il s'agit sans doute d'Alexandre le Grand, de Macédoine, devenu légendaire parmi les Orientaux.

historique inattendu. Je vais essayer de rajuster ces phrases du mieux que je pourrai.

TRADUCTION

En suivant un chemin,
J'ai rencontré un jouvenceau ·
Il était vêtu de fer,
Il était chaussé de fer,
Il se nommait Joseph.
(Il me dit) : J'arrêterai l'hémorragie du malade,
Je le guérirai de la peur et de tout mal;
Je donnerai un festin au roi *Alexandre* ainsi qu'à ses gens;
Et il — le malade — oubliera son émotion.
J'arrêterai l'hémorragie,
Je le guérirai de la peur et de tout mal :
Démangeaison, passion et fluxion ;
Et je chasserai la peur.

∴

Tout en continuant ma route,
Je rencontrai un petit vieux :
Il était vêtu de fer,
Il était chaussé de fer,
Il tenait à la main un couteau à manche noir.
[J'ai eu la vision] qu'il guérissait — le malade —
De la frayeur, des cris, des tremblements nerveux et de toute sorte de douleurs.
[Ce vieillard] conjura et adjura les esprits, par toute sorte de conjurations,
D'aller chez le malade,
De lui enlever tous ses maux
Et de les jeter dans une mer bien profonde.

C'est en agissant ainsi par suggestion sur l'esprit du malade, et moyennant des formules d'exorcisme de ce genre, qu'on chasse les démons, autrement dit qu'on guérit certaines affections attribuées de nos jours à des dérangements du système nerveux ou aux microbes.

# CHAPITRE IV

## LES TALISMANS

### DESCRIPTION DES TALISMANS. — LEUR UTILITÉ

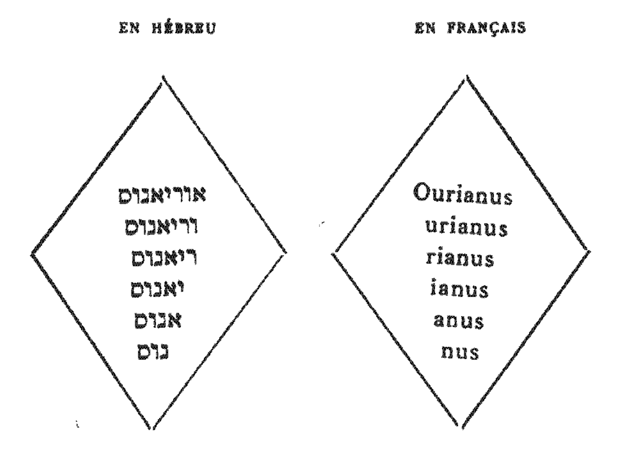
Un talisman hébreu, c'est un dessin affectant généralement la forme d'un simple triangle isocèle ou de deux triangles isocèles superposés en sens contraire ; quelquefois, c'est une figure ayant la forme d'un carré ou d'un rectangle. Parfois ce carré ou ce rectangle sont subdivisés en petits carrés ; enfin le talisman peut être aussi circulaire.

Quelle qu'en soit la forme, on confectionne le talisman avec un morceau de papier ou un feuillet de parchemin ou de peau de cerf, sur lequel on inscrit une des figures géométriques mentionnées ci-dessus. Puis, dans l'intérieur de ces figures ou dans l'exergue, on écrit un certain nombre de fois le nom de Jéovah (*Yéovah*) en caractères hébraïques, en transposant les quatre lettres du Tétragramme divin suivant toutes les combinaisons possibles. Quand on ne transpose pas ces quatre lettres, on se contente de modifier la prononciation de ce mot en plaçant des points-voyelles différents à chaque répétition de ce vocable, de telle façon que Yéovah devient : *Yoovoh*, *You-ou-vouh*, *Yééveh*, etc.

Au lieu du Tétragramme divin, le talisman porte quelquefois des noms d'anges de toutes les hiérar-

chies : Gabriel, Raphaël, Mikhaël, Ouriel, Souriel, Calyon, Métraton (1), etc., ou bien des noms curieux et inattendus tels que : *Titus*, *Augustus*, *Papa* (Pape), *Roma* (Rome), *Balthazar*, *Adrianos*, *Uranus*, *Janus*, *Abou-Zizim*, *Abou-Siossa* ; ou bien d'étranges vocables dépourvus de sens et formés d'un groupement bizarre de lettres.

Voici un type de talisman où les mots s'échelonnent *dé-crescendo* d'une manière curieuse :




Je crois intéressant de transcrire ci-après deux autres types de talismans dont l'un nous fournit un exemple de la transposition des lettres d'un même mot.

Je viens de dire que les talismans s'écrivent sur du papier, sur du parchemin ou de la peau de cerf.

On peut aussi confectionner des talismans avec des

(1) *Métraton* correspond au Pluton des anciens Grecs.

| | | |
|---|---|---|
| ד | ט | ב |
| ג | ה | ז |
| ח | א | ו |

| שאותד |
|---|
| אותדש |
| ותדשא |
| תדשאו |
| דשאות |

pierres, avec un œuf ou un morceau de cire ; avec une croûte de pain, des feuilles de divers arbres, des fèves, voire avec des grenouilles ou même une langue de colombe, etc. Dans tous les cas, le faiseur des talismans est tenu d'écrire ses versets et ses dessins sur ces objets mêmes.

A en croire notre Traité, les talismans portent bonheur, calment les douleurs d'une femme en mal d'enfant, permettent de retrouver les voleurs, de découvrir les objets égarés, d'inspirer l'amour, l'amitié ou la haine, de priver quelqu'un de son libre arbitre et d'empêcher ainsi par exemple une jeune fille ou une jeune femme d'épouser un autre que vous-même. Le talisman permet aussi de s'assurer si une femme est fidèle ou infidèle à son mari, de voir les esprits (*Schédim*), d'acquérir la faculté d'entendre au moyen du petit doigt, et enfin, chose étonnante et inattendue, de reconnaître les métaux que renferme une mine.

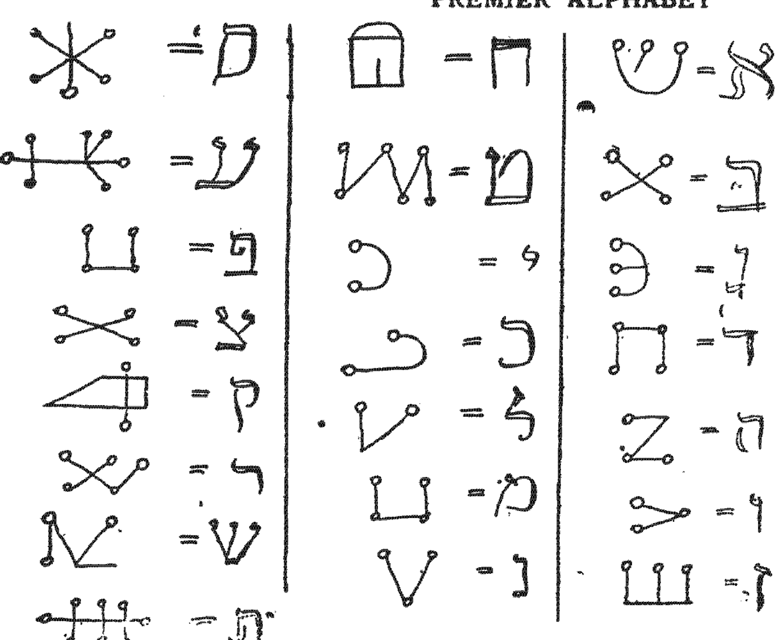
Quant aux modes d'emploi des talismans, ils sont nombreux : on les porte suspendus au cou ou appendus au mur de la chambre; parfois on les enterre au cimetière dans un tombeau, etc.

Quelle que soit la forme du talisman et quels que

soient les mots qu'il porte, le *faiseur* ne manque jamais de transcrire sur le même feuillet ces mêmes vocables sacramentels, ou, s'il y a lieu, le verset hébraïque, en *caractères talismaniques*.

Il existe en effet deux alphabets talismaniques dont les signes se ressemblent d'ailleurs plus ou moins entre eux. Je les transcris ci-après en plaçant en regard les caractères hébraïques correspondants (1) :

PREMIER ALPHABET



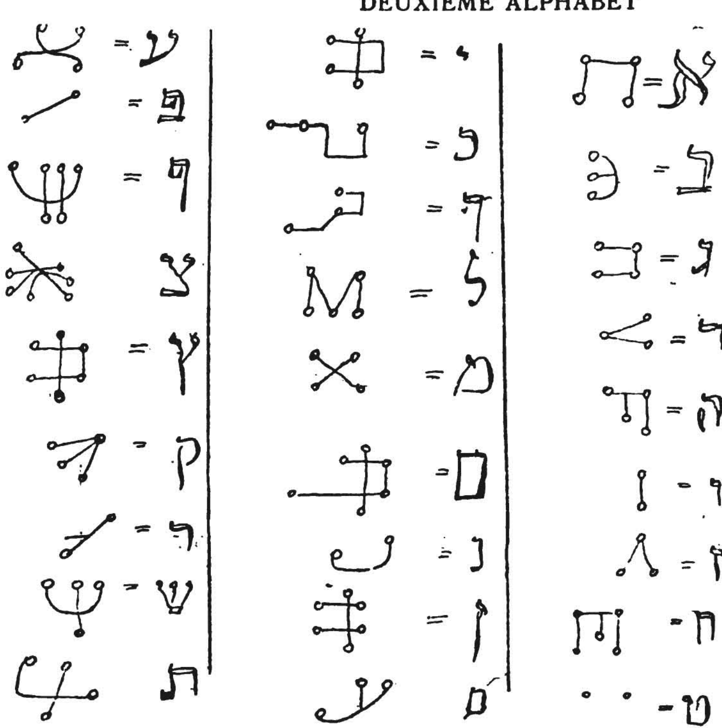
(1) Observations. — 1° Lire dans le sens vertical, la première colonne est à droite.
2° Le double tiret entre les caractères indique le signe d'égalité.
3° P ressemble à M, et *Sadik* ressemble à B.

*Observations.* — 1° Le deuxième alphabet se compose de vingt-sept lettres au lieu de vingt-deux, car il contient les cinq lettres finales K, M, N, P, S.

2° Plusieurs signes du deuxième alphabet semblent avoir été empruntés au premier.

3° Je suis absolument incompétent pour soutenir si ces signes — ceux du premier et du deuxième alphabet — se rattachent par un lien quelconque à quelque alphabet antique, phénicien ou autre.

DEUXIÈME ALPHABET



Il suffit, je crois, d'avoir expliqué la confection des talismans pour que cela me dispense de la peine de les reproduire en caractères talismaniques. La clef de ces hiéroglyphes d'un nouveau genre étant connue, puisque nous voilà en possession de deux alphabets, on pourrait aisément au besoin transcrire toute la Bible et le Talmud au moyen de ces signes. Je prie seulement les lecteurs de me permettre de leur présenter le talisman propre — suivant notre auteur — à découvrir les métaux recélés dans une mine et à supprimer, par conséquent, l'emploi d'ingénieurs de mines et de mineurs.

### TALISMAN POUR LES MINES (1)

« Pour découvrir l'argent et l'or contenus dans une mine et les faire monter à la surface, prends un morceau d'or, polis-le jusqu'à sept fois, aplatis-le et fais-en une plaque ; écris dessus les vingt et une lettres ci-après (2) que tu transcriras en caractères talismaniques, en regard. Prends un pigeonneau et attache cette plaque à son cou par un fil de lin et lâche l'oiseau. Ensuite monte sur un toit pour voir où le pigeonneau va se poser. Le point d'atterrissement t'indiquera l'endroit cherché. Répète cette expérience jusqu'à sept fois. Creuse aux points de repère et tu y découvriras infailliblement le filon précieux. »

(1) Je traduis le texte dans toute sa naïveté.

(2) On les verra tout à l'heure.



Ci l'ensemble des vingt et une lettres :

| |
|---|
| יה, אי, וד, היה, יהוה, הו, הי, וד ס ס |

Telle est la description du talisman pour les mines.

## KÉMÉA

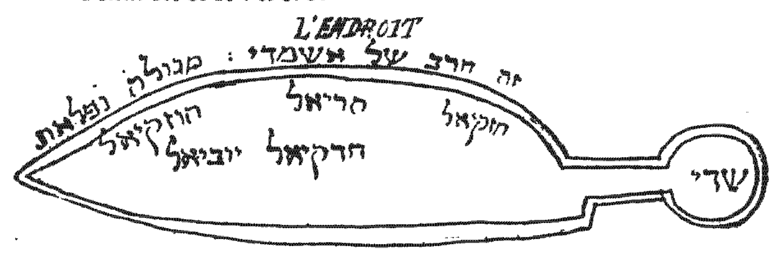
Le *kéméa*, c'est le talisman par excellence en usage aujourd'hui encore parmi les Turcs, les Arabes et les Israélites d'Orient. A mon humble avis, le mot *keméa* doit être d'origine grecque Κήμεῖα ou CHIMIE et avoir des liens de parenté avec Αλ-Κήμεῖα ou AL-CHIMIE. Par la routine, le mot *kéméa* a été naturalisé hébreu, d'où son pluriel *kémé-oth*.

Le *kéméa*, tel qu'il est aujourd'hui encore en usage en Orient, tel que m'obligeaient à le porter les bonnes femmes dans mon enfance, a la forme triangulaire, forme sacro-sainte pour les mystiques. C'est un papier ou un morceau de parchemin plié en triangle et enveloppé et cousu dans un morceau d'étoffe ou de drap affectant la même configuration. Cependant on fait aussi des *kéméa* carrés, rectangulaires, etc.

On porte le *kéméa* noué par un fil autour du cou ; il doit reposer sur la poitrine, sur la peau même.

Je copie ci-après le type d'un *kéméa* à deux faces : l'*endroit* et le *revers*.

*L'ENDROIT*



*L'endroit* porte dans l'exergue les mots suivants : *Ceci est l'épée d'Asmodée : Talisman merveilleux.*

Sur la lame, on lit cinq noms d'anges : Hezkiel, Ariel, Ouzkiel, Hedkiel, Yobiel ; sur la poignée : *Schaddaï.*




Sur le *revers* sont tracés deux triangles isocèles en sens contraire et inscrits dans un cercle. En outre, le revers renferme les noms de six anges : Ouriel, Raphaël, Gabriel, Mikhaël, Nouriel, Argaman ; — plus le mot SCHADDAI, répété six fois au moyen de la transposition successive des lettres. Au centre du cercle on lit le nom de l'ange Métraton avec la fonction qu'il

remplit au ciel. Enfin, dans l'exergue, il y a un verset écrit par abréviations.

---

## CHAPITRE V

### LA CHIROMANCIE

J'ignore jusqu'à quel point la *Science de la main* (*Hokh-mat ha-Iad*), étudiée par Jehuda Graziani, ressemble à ce qu'on appelle communément la *Chiromancie*, et par quoi elle en diffère.

J'avoue humblement que je ne conçois pas non plus le rapport qui peut exister entre certaines lignes de la main et le caractère ou la destinée réservée à un être humain. Le bon sens se refuse à admettre les déductions que tirent les chiromanciens de la disposition de ces nervures. J'oublie que je n'ai pas à juger, mais à rapporter.

Notre auteur nous prévient que, pour bien pronostiquer, il faut deux conditions essentielles :

1° Examiner la main *droite* du sujet, si ce dernier est du sexe fort; la main *gauche*, s'il s'agit d'une femme ;

2° Ne jamais accepter comme sujet d'examen une main calleuse, car les lignes en sont déformées.

Ceci posé, l'auteur nous décrit les cinq lignes principales de la main :

1° La ligne de la Vie et du Cœur (*Kav ha-Haïm ve ha-Leb*), ligne demi-circulaire contournant le pouce;

2° La ligne du Corps et de la Table (*Kav ha-Gouf vé ha-Schoulhan*) ;

3° La ligne de la Science (*Kav ha-Kokhma*) ;

4° La ligne de la Considération (*Kav ha-Kabod*) ;

5° La ligne de la Tête (*Kav ha-Rosche*).

M. Franco.

(*A suivre.*)

---

# Au Pays des Esprits

*(Suite)*

Je sais que c'est une théorie chère aux spirites modernes, spécialement à ceux d'Amérique, que d'attribuer toutes les visitations extra-mondaines, bonnes, mauvaises ou indifférentes, aux esprits de personnes mortes. J'ai eu occasion de causer souvent avec des voyants très intelligents. Ils m'ont décrit les apparitions, qui se sont manifestées à eux, sous la forme de chiens, de chats, d'ours, de tigres et autres animaux. Toutes ces apparences, m'assurèrent-ils, n'étaient que la représentation d'êtres humains, dans des conditions inférieures de développement. Les mêmes personnes m'ont affirmé avoir vu souvent certains individus, entourés de crapauds, de lézards, de serpents, de vermine, mais que, pour eux, de tels objets n'avaient pas d'existence objective réelle, qu'ils n'étaient que la projection des mauvais instincts des individus en ques-

tion, des reflets des pensées qui les engendraient. Comme appui à leurs opinions, ils m'ont cité la doctrine de Swedenborg sur les correspondances, le grand voyant nous assurant que c'est une invariable tendance des pensées mauvaises de s'habiller des formes d'animaux auxquels elles correspondent. L'ingénuité, la fécondité d'imagination de ces raisonneurs est surprenante, lorsqu'il s'agit pour eux d'argumenter en faveur de la cristallisation de la pensée en formes. Selon leur philosophie, les apparences variables que revêt l'esprit de l'homme suffisent à expliquer tout ce qui ne peut s'expliquer jusqu'à présent que par le surnaturel. Les Bonnes Gens ou Fées d'Angleterre, comme les Fées d'Écosse, ne sont que les esprits de petits enfants, habillés de vert. Les Pygmées, les Gnomes, les Kobolds, etc., ce sont les âmes d'hommes des premiers âges. Leurs formes sont petites ou grandes, naturellement, selon les dimensions des fantômes qu'ils sont censés expliquer. Sur la même élastique échelle des hypothèses humaines sont classés les Sylphes, les Ondines, les Salamandres, toutes les apparitions étranges que l'on constate en tous pays, en tous climats, en tous temps. Ces philosophes sont d'opinion qu'il n'y eut jamais, qu'il n'y aura, qu'il ne peut y avoir d'autres esprits que les esprits des humains, que l'immense, l'infini univers n'a que notre pauvre petite planète terrestre, pour lui fournir ses germes de population. Nul doute que nous n'ayons là un reliquat de cette théologie matérialiste qui fit un homme de son Dieu, qui enseignait que le soleil, la lune, les étoiles n'étaient que des becs de gaz célestes,

fixés dans le pur firmament, à seul effet d'illuminer le chemin de ce but suprême de la création, l'Homme. L'ingénuité de ces plaideurs, en faveur de l'existence unique d'esprits humains, est étonnante, lorsqu'ils nous démontrent comment ces esprits peuvent se grandir en formes de géants ou se rapetisser en formes de nains, comment ils peuvent se transformer en formes d'animaux ailés, cornus, rabougris, ronds ou allongés. Cette facilité de transformation, nous assurent-ils, n'est loisible que pour représenter certaines passions, ou certains états de croissance, de développement spirituels.

Il est notoire que, dans les cas de possession observés à Morzine, en Suède, en Écosse, en France, etc., comme dans les relations de procès pour sorcellerie, spécialement dans la Nouvelle-Angleterre et en Écosse, les sorciers et les magiciens célèbres étaient accusés de singer les actions des animaux. Dans tous les cas de possession d'ailleurs, ceci est un des traits les plus marqués de la fureur démoniaque. De petits enfants sont saisis de passions animales; ils grimpent, miaulent, aboient, se contorsionnent en toutes sortes de formes bestiales. C'est une invariable règle que ces actes répulsifs se rencontrent dans toutes les relations de sorcellerie, de possession. Ceux qui prétendent que nulle action, autre que l'influence d'esprits humains, ne se manifeste dans ces scènes, qui ne sont que les plus basses, les plus révoltantes manifestations des esprits, ne donnent, à mon avis, aucune explication de cette tendance invariable. On nous soutient que les démons des Écritures dont des êtres humains

étaient si souvent possédés, selon les récits bibliques, peuvent s'expliquer par des cas d'épilepsie ou autres états maladifs auxquels les Orientaux sont particulièrement sujets.

Je ne me sens point capable de combattre les opinions de tant de respectables témoins, de profonds penseurs, comme il en abonde dans les rangs des spirites américains (qui sont, je crois, les principaux défenseurs de la théorie des esprits humains). Je me contenterai de soumettre qu'il existe de très nombreux témoignages, directs et circonstanciels, en faveur de la croyance en l'intervention d'esprits, autres que des esprits humains, spécialement dans les cas de possession, de sorcellerie, dans toutes les formes de manifestation spirituelle où se montrent la malice diabolique, des tendances animales, une agression méchante contre notre race.

Je ne m'aventurerai pas à offrir mon propre témoignage de voyant, ni celui de tant d'autres voyants ou voyantes, qui, à toutes époques, ont affirmé voir les élémentaires et communiquer avec eux, comme une preuve irréfragable de leur existence. Swedenborg et les Américains, d'une manière générale, ont, sans aucun doute, une certaine part de vérité de leur côté, lorsqu'ils prétendent que les plus basses des passions humaines trouvent leur représentation dans des formes animales. En fait, c'est plutôt à un point de vue spéculatif qu'au point de vue de la certitude de la chose que nous nous demandons si cette théorie couvre tout le terrain des manifestations apparitionnelles.

J'exposerai ailleurs des vues plus étendues sur l'existence et les gradations de la vie élémentaire. Il me suffira de dire, pour le moment, que les visions, narrées au chapitre précédent, ont été fidèlement décrites, et que leurs résultats se conforment si étroitement aux expériences d'un grand nombre de voyants, qui, comme moi-même, ont pu pénétrer les causes latentes de la possession (causes qui se trouvent dans le monde invisible), que je n'ai pas le moindre doute, concernant la nature exacte de l'influence qui s'exerçait dans le cas que j'ai relaté. La théorie des anciens mages et des mystiques du moyen âge s'accorde avec celle que la Fraternité m'avait enseignée, concernant l'existence des élémentaires. Je me suis déjà appesanti sur ce sujet. Aussi ajouterai-je simplement ici que, si je crois aujourd'hui que les esprits non développés d'êtres humains prennent une part active dans la production des scènes de folie, d'erreurs humaines, qui rééditent les dissipations de leurs propres vies terrestres, je n'en suis pas moins convaincu que de telles scènes se prêtent à l'intervention des mondes inférieurs d'élémentaires. A mon idée, ces êtres exercent une influence plus constante, plus importante que n'a imaginée notre philosophie étroite. Et je crois que les démonstrations de cette grave vérité formeront la phase prochaine des révélations spirituelles, réservées à cette génération.

Je conclurai ces remarques par un bref exposé des théories qui nous furent présentées par quelques-uns de nos professeurs spirites, concernant la philosophie physique de la possession. Les conditions, favorables

au développement de cette maladie, sont particulières souvent aux sujets atteints ; en d'autres cas, particulières à des communautés. Dans le premier cas, c'est généralement l'effet d'un tempérament hautement médianimique. Dans ce cas, un trouble du système nerveux s'est produit, qui a rendu le sujet anormalement négatif, qui le soumet au contrôle d'esprits violents, brutaux, cherchant à se réincarner dans des corps humains ou d'élémentaires, attirés, par sympathie, vers les faiblesses physiques des organismes qu'ils désirent posséder. En chaque cas presque, les sujets les plus enclins à souffrir de cette terrible affliction sont les personnes délicates et sensibles, les jeunes enfants, de pures et simples femmes, tous ceux, en fait, dont l'organisation physique ou nerveuse est négative, dont l'esprit est facilement influençable.

Lorsque la possession affecte une communauté entière, comme dans l'exemple cité au précédent chapitre, elle est généralement attribuable à un état d'épidémicité ressortant à l'atmosphère. L'univers, dans sa marche grandiose, permanente, cependant variable, a toujours ressenti les effets des changements solaires, planétaires et astraux. Que la terre soit affectée par ces changements, elle qu'influence tout rayon de lumière qui peut atteindre sa surface, la plus simple revue du plan sublime de l'univers éthéré nous le montrera. Bien plus puissantes cependant que ne le supposent les astronomes avec leurs calculs mathématiques, sont les influences qu'exercent les conjonctions solaires, planétaires et astrales sur la réceptivité

terrestre. Il nous faut aussi considérer l'opinion, à laquelle nous amène l'étude de l'astrologie combinée à l'astronomie, savoir que : toutes les maladies mentales, morales ou physiques, affectant l'homme sous formes d'épidémies, sont en premier lieu déterminées par des conjonctions malignes de corps, situés dans l'espace, par rapport à la terre. Des courants d'atmosphère, spécialement des courants équatoriaux, servent de véhicules, de distributeurs à ces influences malignes. C'est ainsi que se propage l'esprit guerrier qui si souvent se répand de nations en nations par vagues régulières, périodiques. Dans le même courant d'influences atmosphériques naissent les éléments subtils, générateurs des instincts criminels, des opinions populaires, des modes, des goûts, des coutumes, éclosent les floraisons de génies, se développent les talents mécaniques, la susceptibilité physique vis-à-vis de certaines maladies, de toutes sortes de fléaux. Un premier organisme susceptible est d'abord atteint; puis, par sympathie dans les états mentaux, par contagion dans les états physiques, une communauté, un district entier succombent aux atteintes du mal, jusqu'à épuisement du génie épidémique. Alors s'établit la réaction. J'ai narré notre aventure, au professeur von Marx et à moi-même, dans le cas de possession que nous observâmes en Écosse, surtout pour montrer, combien utile peut être, dans de telles affections l'emploi de la force toute-puissante des magnétismes spirituel et animal, combien plus rapidement des désordres endémiques, d'un caractère nerveux ou mental spécialement, peuvent céder à la vertu cura-

tive de telles influences qu'aux méthodes de traitement ordinaires. Dans le cas que je cite, j'attribue l'effet merveilleux produit par ma présence sur les démoniaques, à l'action des purs esprits planétaires qui se servirent de mon instrumentalité médianimique pour répandre sur une foule humaine leur divine influence. L'influence du professeur von Marx fut plus directe, plus puissante physiquement, car c'est par contact direct qu'il imprégna les pauvres affligés de son vigoureux, salubre magnétisme. Je me demande si tous les cas de possession ne pourraient pas ainsi être instantanément et effectivement guéris, à condition de soumettre en même temps les sujets aux influences combinées des éléments vrais des magnétismes spirituel et humain.

Je me rappelle d'un séjour, à Londres, il y a quelques années, alors que sévissait, dans la cité, une terrible épidémie de choléra asiatique. C'était l'été ; la température était extraordinairement élevée, la cité déserte semblait une proie abandonnée aux ravages de l'effrayante maladie. Par une claire matinée, j'errais dans les rues silencieuses, mornes ; pas la moindre strie de brumes ne rayait l'azur éclatant du ciel, aucun nuage n'était visible. Mes yeux spirituels ouverts me firent voir une énorme colonne de vapeurs noirâtres, dont les onduleux, sombres replis s'étendaient horizontalement, sur une distance de plusieurs milles, par-dessus les districts contaminés de la ville. Désireux de me rendre compte de la nature de ce phénomène, je me laissai envahir par un sommeil magnétique profond. Bientôt, je m'aperçus que cette colonne

était composée de millions, de milliards de créatures vivantes, engendrées dans l'atmosphère par une conjonction maligne et puissante de la terre et des étoiles. Je compris que cette conjonction avait eu pour résultat de convertir la matière indivise de l'atmosphère en d'innombrables portions, finalement organisées. Les organismes, ainsi constitués, étaient évidemment trop ténus pour être accessibles aux instruments de la science moderne; encore étaient-ils, sont-ils perpétuellement en cours de formation. Lorsqu'ils opèrent sous des influences malignes, planétaires ou astrales, ils répandent, comme dans le cas présent, une influence morbide, pernicieuse à travers l'atmosphère qui les roule, et partout où ils sont emportés, ils laissent après eux des traces sous forme de pestilences.

Je sais bien que je ne puis guère espérer être cru de ceux qui n'ont pas eu les mêmes facilités d'observation et d'analyse que moi. Mais dans l'intérêt de la vérité, je veux enregistrer ici un souvenir qui, s'il est dédaigné du monde actuel, sera, peut-être, accepté et compris des générations futures.

C'était à l'époque de la grande épidémie de choléra dont je viens de parler. Je fus invité par quelques personnes, au courant de mes études mystiques, à me joindre à elles, dans une réunion choisie dont le but était de faire des expériences astronomiques, dans des conditions particulièrement favorables. Je ne puis mentionner les noms des gens assemblés dans cette petite réunion. Je dirai seulement que tous étaient distingués par leur savoir dans le domaine scienti-

fique. A un certain moment de la nuit, nous nous réfugiâmes dans un observatoire, où nous devions avoir le rare privilège de faire des observations, au moyen d'un immense télescope, construit sous la direction de lord Rosse. Lorsque mon tour vint de contempler les cieux, à travers ce chef-d'œuvre de mécanisme, le spectacle qui frappa mes yeux me retint longtemps sans souffle. Ce ne fut d'abord que la glorieuse étendue du firmament étoilé que je considérai, avec ce sentiment de terreur religieuse, de respect infini qui saisit l'esprit de l'observateur le plus blasé, lorsqu'il échange la vue de la sombre voûte de minuit, avec ses innombrables lampes pointillant les cieux, pour celle de la masse resplendissante de feux divins qui incendient la vue, à travers les aveuglantes révélations, à travers la magie du télescope. Haletant, transfiguré, emporté, loin de ce monde de glace et de ténèbres, vers un monde, non pas de fées ou d'anges, mais de dieux et de demi-dieux, emporté vers des cieux de flamme, étincelants de millions de soleils, de doubles soleils, de routes d'étoiles, de murailles empyréennes, dont les briques et le mortier sont d'éclatants soleils, de resplendissants systèmes, je perds le souffle et je tremble devant cette merveille des merveilles, ma pensée reste frémissante, car jamais ce spectacle ne m'a rassasié ni lassé; mon admiration, mon enthousiasme n'ont fait que croître à chacune de ses répétitions.

J'étais absorbé dans la contemplation de l'immensité, de la splendeur de ce spectacle toujours nouveau, toujours glorieux, lorsque, environ quarante secondes

après avoir jeté mon premier regard dans le télescope de lord Rosse, je vis apparaître une tache singulière entre le verre de l'objectif et la surface brillante du firmament. J'allais me retirer, pensant que quelque grain de poussière était accidentellement tombé sur le champ de vision, lorsque je vis ce que j'avais cru être une tache prendre la forme d'un profil humain, et se mouvoir dans l'espace entre l'objectif et l'azur du ciel.

Fasciné, stupéfait, je conservai cependant assez d'assurance pour continuer tranquillement mes observations. Je vis alors, oui ! je vis distinctement une face humaine gigantesque, magnifiquement proportionnée, passer devant le verre de l'objectif, m'interceptant la vue des étoiles, se maintenant dans les airs, à une hauteur que je pouvais estimer à cinq milles au-dessus de la surface de la terre.

Tout en tenant compte du pouvoir de grossissement considérable du télescope, je ne pouvais attribuer cette tête énorme qu'à un géant dont le corps eût occupé une vaste étendue d'espace. Lorsque je la vis pour la première fois, la formidable apparition semblait avancer perpendiculairement dans les airs, interceptant le champ de vision de mon regard à la planète, vers laquelle était dirigée la lunette. Je l'ai vue quatre fois, dans la suite. Chaque fois, la figure était la même, mais l'inclinaison du corps devait avoir varié. Horizontale certains jours, elle semblait, en d'autres, regarder en bas, ne permettant qu'une vue partielle, raccourcie de ses traits. Je l'ai revue d'autres fois semblable au premier jour, traînant à sa suite une énorme masse de nuées dont le passage sur l'objectif

durait au moins cent secondes, obscurcissant, pendant ce temps, la vue de tous autres objets. Dans la circonstance à laquelle j'ai fait tout d'abord allusion, mon étonnement, mon doute furent si grands, que je n'aurais point parlé de ce que j'avais vu, si la figure n'avait réapparu, n'était revenue par le côté où elle avait disparu, lentement, graduellement, clairement flottant devant l'objectif, avec une précision encore plus grande que la première fois. Cette seconde fois, je pus apercevoir, avec autant de netteté que si je me voyais dans un miroir, ses traits réguliers, son nez aquilin, sa lèvre hautaine, l'austère expression de sa face, ses larges yeux étincelants, semblables à des étoiles regardant la terre en dessous, ses longs cils abaissés, comme une frange de rayons. Sa longue chevelure flottait derrière sa tête, éparpillée, échevelée, comme si la forme se mouvait, à une allure incroyablement rapide, dans un fort courant de vents contraires. Froidement, posément, je me rendis compte de la réalité absolue du phénomène ; puis, je m'éloignai de l'instrument, et priai l'un des membres de la compagnie d'examiner mon pouls, de me dire comment il le trouvait. « Calme et ferme, » me répondit-on, d'un air curieux, interrogatif, « mais vous semblez un peu pâle, chevalier, pourrions-nous savoir ce qui a pu vous troubler ? » Je ne répondis point. Je me mis à inspecter minutieusement l'objectif, à examiner toutes ses parties, ses alentours, m'efforçant de découvrir quelque cause extérieure m'expliquant ce qu'autrement j'allais être forcé de prendre pour une hallucination.

L'usage du télescope m'était parfaitement familier; je savais aussi son pouvoir, son arrangement. Au dedans, au dehors de l'instrument, pas plus que dans le ciel sans nuages, je ne pus trouver la moindre solution à ma difficulté. Je me déterminai à qualifier le phénomène du terme approprié que je viens d'employer, à le mettre sur le compte d'une hallucination. Mais mes amis ne furent point si aisément satisfaits. Quelques-uns d'entre eux me connaissaient personnellement et s'imaginèrent trouver dans mes manières une pointe d'intérêt, qu'ils n'étaient point disposés à laisser tomber. L'un d'eux, enfin, un vieux, vénérable savant, pour les opinions duquel je professai un profond respect, me regarda fixement, et d'un ton grave, pressant, me demanda : « Ne voudrez-vous pas nous dire si vous avez vu quelque chose d'anormal ? Nous vous supplions de nous répondre, Monsieur. Croyez que nous avons nos raisons pour cela. » Ainsi pressé, mais avec quelque hésitation cependant, je répondis que je croyais certainement avoir vu les contours d'une face humaine, par deux fois, traversant l'objectif du télescope.

Je n'oublierai jamais le perçant regard d'intelligence qu'échangèrent mes compagnons à cette remarque. Sans aucun commentaire cependant, la personne dont j'avais l'honneur d'être l'hôte fit quelques pas vers un cabinet, situé dans l'observatoire, où il tenait ses notes ; il en tira un paquet qu'il me remit en ces termes : « Je ne sais point encore, chevalier, ce que vous avez pu voir cette nuit ; mais comme dans l'observation que vous venez de faire,

quelque chose de remarquable semble vous avoir frappé, nous acceptons de nous mettre à votre merci. Si vous voulez bien nous retourner la confiance que nous reposons en vous, nous allons vous soumettre ces quelques notes qui vous convaincront que quelques-uns d'entre nous, tout au moins, ont vu, dans l'espace, d'autres corps que des soleils et des planètes.» J'interrompis mon honorable amphitryon, pour lui décrire, aussi exactement que je pus, la nature de ce que j'avais vu. Je lui confessai que je doutais trop de mes seuls pouvoirs d'observation pour me fier à l'objectivité du phénomène, qu'avant tout je voulais des preuves corroboratives de sa réalité. « Acceptez donc ce manuscrit, mon cher ami ! » s'écria mon hôte, avec un trouble si profond que sa main tremblait tandis qu'il me dépliait les notes. Levant au ciel ses yeux, où brillèrent d'involontaires larmes, il murmura, profondément ému : « Grand Dieu ! c'est donc vrai ! »

Je n'ose pas rapporter *textuellement* les notes qui me furent alors lues. Elles étaient mêlées de tant de détails sur des données astronomiques, aujourd'hui entrées dans le domaine public, que leur reproduction pourrait servir à faire reconnaître ce que j'ai solennellement promis de cacher. Car, si j'ai promis de publier les circonstances de ces événements, pour le bénéfice des gens qui voudront y ajouter foi, j'ai aussi promis de supprimer les noms de ceux qui me fournirent ces informations. Mes amis (ils étaient cinq en cette occasion) m'assurèrent donc que, depuis les six derniers mois qu'ils faisaient des observations à cet endroit, à l'aide de ce télescope ainsi que de deux

autres de moindre pouvoir, ils avaient, tous, en diverses occasions, vu des faces humaines de proportions gigantesques traverser l'objectif de leurs instruments, et cela presque de la même façon, avec les mêmes particularités de forme et d'expression que celle que je venais de décrire. Une personne de la compagnie ajouta qu'elle avait vu, certaine nuit, trois de ces figures, passant l'une après l'autre, et que leur passage avait duré, avec de courts intervalles entre elles, près d'une demi-heure. Pendant plusieurs semaines successives, les membres de ce groupe s'étaient postés, en des endroits éloignés les uns des autres, à des heures fixées d'avance, veillant des nuits entières consécutivement, dans le but d'observer si le même phénomène apparaîtrait à plusieurs personnes à la fois. Les notes qui rapportent les résultats de ces observations sont vraiment des plus surprenantes. En voici quelques extraits :

« *Mardi*, 4 *juin 18...* — Troisième nuit de surveillance. Pris mon poste au télescope à 11 h. 30, avant minuit. A 2 heures, juste comme la dernière vibration de l'horloge résonnait dans l'observatoire, les premiers contours de la tête s'aperçoivent. Cette fois, la forme devait être directement perpendiculaire, car le profil se montra, droit et net, dans le plan même de l'objectif. Je pus voir une partie du cou et distinguer le sommet de la tête. La forme marchait droit au nord, et traversa le verre en soixante-douze secondes, » etc., etc.

Note N° 2. — « Je commençai à désespérer du succès, trois jours s'étant écoulés sans que rien de

nouveau survînt dans mes observations. A 2 heures moins 10 minutes et 3 secondes, une sensation de fatigue intense me saisit. Je me déterminai à clore mes observations, au moment où mon chronomètre sonnerait l'heure. — 2 h. 30. — Le géant vient juste d'apparaître; sa tête se montra exactement comme sonnaient 2 heures. Je plaçai mon chronomètre, en face de moi, afin de noter l'instant précis où elle disparaîtrait. Je trouve que son passage a duré exactement soixante-douze secondes. Attitude horizontale, tête vue de profil, magnifique. »

La note n° 3 dit simplement :

« *Mardi, 4 juin 18...* — Titanus est apparu à 2 heures précises, passage en soixante et onze secondes et demie, position droite, face de profil, marche vers le nord, » etc., etc.

Quelques-unes des observations, rapportées par les témoins de ce phénomène, étaient empreintes d'un sentiment d'extrême émotion. Tandis que le vénérable savant, qui tout d'abord m'avait questionné, repassait les commentaires qu'avait suggérés l'étrange spectacle, l'agitation de mes compagnons fut extraordinaire. Les sentiments qu'ils manifestaient à propos de ce qu'ils avaient vu étaient si surexcités, que plusieurs fois la lecture fut interrompue. Un membre de l'assistance alla jusqu'à protester qu'il tuerait quiconque se permettrait de jeter le doute ou le ridicule sur un sujet qui les avait tous si profondément émus.

Durant la quinzaine qui suivit, je jouis du rare privilège de passer une portion considérable de mes nuits dans cet observatoire. Deux fois, en une se-

maine, l'étrange fantôme passa devant mes yeux. Avec la permission de mes amis, je changeai de poste et continuai mon anxieuse surveillance avec un autre instrument. La seconde nuit, je vis la tête du Titan, avec encore plus de netteté qu'auparavant. Trois de mes compagnons de veille, situés en des postes d'observation différents, partagèrent avec moi la singulière vision. Une semaine plus tard, quoique grandement fatigué par mes longues, rigoureuses veillées, pendant tant de nuits, je me déterminai à faire une observation finale avec l'un des plus luxueux instruments qui aient jamais été construits.

Maintes heures durant, mon impuissante surveillance resta infructeuse. J'allais prendre congé du spectacle enchanteur que les champs de feu de l'infini me découvraient, lorsque lentement, très lentement vinrent en vue *deux* figures, de la même grandeur, de la même expression, l'une légèrement en avance sur l'autre, la couvrant un peu de son ombre. Si peu sensible, si tranquille était leur marche que je pus m'imaginer, un moment, qu'elles étaient immobiles. Leur venue me surprit si complètement, alors que j'étais sur le point de me retirer, que j'oubliai de prendre note du temps qu'elles mirent à passer. L'ami qui partageait ma surveillance avait dirigé sa lunette un peu plus à l'est que la mienne. Je n'eus que le temps de lui murmurer l'injonction de changer sa direction, au moment où les figures se montrèrent. Il les vit cependant, juste comme elles allaient disparaître du champ de vision. Il poussa un cri d'étonnement, et s'exclama : « Ciel! elles sont deux! »

Quelques années après cette nuit mémorable, je reçus une lettre de l'un des initiés à cet étrange secret. Il m'accordait la permission que je voulais, savoir, de publier les circonstances que je viens de relater, mais d'éviter soigneusement toute mention des noms des témoins. Comme j'avais demandé à mon correspondant s'il avait vu de nouveau le formidable fantôme céleste, il me répondit négativement : « Appelez-moi superstitieux, ou du qualificatif qu'il vous plaira, ajoutait-il ; toute cette histoire nous ouvre un champ de suppositions si invraisemblables, de possibilités si inconcevables que rien ne s'oppose à ce que nous ayons, tous, raison. Mon avis, que je vous livre à vous qui êtes des nôtres, est que ces apparitions se rapportaient à l'épidémie régnante de choléra. Ce fut juste avant la venue du fléau et pendant l'époque de ses plus grands ravages que tous nous les vîmes. Depuis ce temps, nous ne les avons plus revues, du moins aucun de ceux de nous qui vivent encore.

« Ces apparitions cessèrent avec le fléau, et vinrent avec lui. Ne pensez-vous pas qu'elles aient pu être les vrais anges exterminateurs ? Vous, qui êtes un mystique, devriez pouvoir me répondre. Pour moi, tout matérialiste que je suis, le souvenir de cet effrayant phénomène m'émeut si profondément que je m'efforce de le chasser chaque fois qu'il se présente à mon esprit. »

De nouveau, j'ai anticipé sur la marche des événements, je me suis écarté de la ligne de récit qu'ils commandent. Je me sens presque entraîné, à mon tour, à donner des explications sur les faits précé-

dents. Ces explications, mes amis les attendaient de moi, mais ils attendirent en vain, comme feront mes lecteurs.

La crainte égoïste et vaine d'un monde railleur et sceptique rend muets bien d'autres que mes compagnons d'études astronomiques, sur l'occurrence d'événements qui sont surtout remarquables parce qu'ils sont sans précédents. Ils mesurent l'éternité au compas de leurs étroites intelligences, la plupart de ceux qui accueillent ces événements par le sarcasme ou la négation. Les attaques d'aussi petits esprits m'auront au moins rendu l'excellent service de me laisser entièrement indifférent à leurs opinions. Aussi, en cet exemple, comme en bien d'autres qu'on lira dans le cours de ce récit, me contenterai-je de rapporter *ce que je sais être vrai,* sans avoir aucune crainte, sans rechercher aucune approbation. Je ne puis pas toujours expliquer ce que j'ai vu ou entendu, les événements auxquels j'ai pris part. La devise favorite d'un ami très cher est devenue la mienne. « La vérité contre le monde » est le mot d'ordre qui continuera à me servir d'inspiration dans les pages qui vont suivre.

(*A suivre.*)



# L'Occulte à la cour de Louis XIV

(*Suite*)

---

Simple moyen de produire l'état second, le verre d'eau correspond en principe à la goutte d'encre des magiciens arabes, au marc de café des devineresses européennes, et à la boule de cristal des expérimentateurs anglais (1). La manière de l'employer est décrite dans la *Magie pratique* de Papus (2).

C'est aussi l'équivalent du miroir, qui était assez en vogue pour que Marivaux se soit inspiré de cette pratique, dans son opuscule intitulé *le Miroir*, où il imagine une sorte de glace magique reflétant non la figure, mais l'âme. Le comte de Gabalis parle de l'usage qu'on faisait à Paris du miroir et de l'eau : « Ne consulte-t-on pas tous les jours les Oracles aquatiques dans des verres d'eau, ou dans des bassins; et les Oracles aëriens dans des miroirs et sur la main des

---

(1) Papus, *l'Initiation*, juillet 1898, p. 10.
(2) P. 176.

Vierges? Ne recouvre-t-on pas ainsi des chapelets perdus et des montres dérobées? N'aprend-on pas ainsi des nouvelles des Païs lointains, et ne voit-on pas les absens? » L'interlocuteur du comte lui répond qu'il résulte donc de son discours « qu'il y a eu assûrément des Oracles, et que c'étoit les Sylphes qui les rendoient et qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs. Les Sylphes ou les Salamandres, les Gnomes ou les Ondiens, reprit le comte. » Mais les kabbalistes se servaient aussi des mêmes objets pour des opérations plus mystérieuses, destinées à asservir les Elémentaux (1).

Le duc d'Orléans, qui voulait tout savoir, et que les pamphlets du temps montrent entouré de chimistes et de devins (2), ne manqua pas d'expérimenter la vision dans l'eau : il eut pour cela recours à un homme qui semble avoir connu plus d'un secret, mais dont Madame par discrétion ne touche que quelques mots :

« Ce qui nous rend si sérieux ici, c'est une foule « d'intrigues dont on ne peut parler sans se faire des « affaires ; par exemple : un fou s'imagine, à Paris, « qu'il peut faire venir un ange dans une chambre, mon « fils veut s'amuser de ce fou ; il va le trouver, et, entre « autres impertinences, il lui demande combien de « temps le roi a encore à vivre ; ceci peut vous faire « juger du reste » (3 mars 1707).

La consultation avait dû faire quelque bruit pour qu'on en parlât encore au bout de dix mois : elle da-

(1) *Le Comte de Gabalis*, t. I, pp. 42-5, 64-5, et 89.
(2) G. Brunet, t. I, p. 468.



tait du mois de mai 1706, avant le départ du prince pour l'Italie, comme nous l'apprend Saint-Simon plus explicite ici que Madame. Au moins doit-on croire que la séance mentionnée par Madame et celle dont nous entretient Saint-Simon n'en font qu'une, car il serait bien invraisemblable que le duc d'Orléans ait multiplié si vite des recherches tellement compromettantes que sa mère en reste bouche close.

D'après l'historien, qui tenait les faits du prince lui-même et qui les nota le lendemain, la séance eut lieu chez une maîtresse du futur Régent, la Sery (1), avec une petite fille pour médium ; l'opérateur se borna à murmurer quelques paroles sur l'eau, qu'il magnétisa de la sorte (2). Déjà dupé par maint charlatan, le duc d'Orléans voulut faire une épreuve, un *test* ; il demanda ce qui se passait chez Mme de Nancré, dont la maison était voisine, et la réponse se trouva exacte après vérification faite sur-le-champ. Alors le duc désirant savoir ce qui se passerait à la mort du roi, la scène lui fut si minutieusement décrite par l'enfant, qu'on remarqua de suite l'absence de Monseigneur (le grand Dauphin), du duc de Bourgogne, de la duchesse de Bourgogne, et du duc de Berri, fils du grand Dauphin comme le duc de Bourgogne. Ces quatre membres de la famille royale étaient vivants et bien vivants, de sorte que rien ne faisait présager leur mort qui arriva cependant avant celle du roi. Le duc d'Orléans voulut voir ensuite ce

(1) Cf. Madame, Lettres du 18 juin 1715, du 26 juillet 1716 et du 2 nov. 1719.

(2) Cf. *Annales des Sciences Psychiques*, 1893, pp. 315-320.

qu'il deviendrait lui-même, et l'homme lui fit apparaître son image sur le mur, de grandeur naturelle, avec une couronne fermée sur la tête, sans doute comme Régent, remarque Saint-Simon (1).

On trouve une allusion probable à la vision de la couronne et du lit de mort, dans un roman satirique publié en 1724 et cité par G. Brunet (2).

« Comment une nuit il (le Régent) vit en songe une couronne et cuidoit que régner pourroit, mais s'éveillant ne trouva que du bran. » — « Comment il étoit entouré de vaticins, aruspices et autres telles gens qui effaçoient le passé, et lui faisoient voir un bel avenir par le pertuis d'une bouteille. » (Expression à double sens, cf. Madame, 25 fév. 1719.)

La réalité du récit fait par le prince à Saint-Simon ne saurait être suspectée que si l'on niait en même temps la bonne foi de l'historien, qui est indiscutable ; mais cette réalité, aux yeux des matérialistes, serait terrible pour la réputation du Régent : il apparaîtrait alors comme l'auteur des nombreuses morts annoncées par le verre d'eau. Si l'on rejette en effet la divination par clairvoyance, comme la divination par conjecture ou par coïncidence serait ici hautement invraisemblable, il faudrait croire que le prince voulait préparer l'opinion par le récit fabuleux qu'il aurait fait, tout en mettant sur le compte de la destinée des morts qu'il préméditait déjà. Ses ennemis ne manquèrent pas de les lui imputer, celles-là et d'autres. Sa mère rapporte une étrange dispute entre lui et

(1) *Mémoires*, édition Hachette, t. III, ch. XXIV, pp. 460-3.
(2) T. II, pp. 403-4.



Mme de Maintenon disant : « Est-ce que la Dauphine n'est pas morte ? — Ne pouvait-elle pas mourir sans moi ? repartit mon fils ; était-elle donc immortelle ? » (10 nov. 1716.) Il s'agit de la duchesse de Bourgogne qu'on supposait avoir été empoisonnée.

Les historiens représentent aujourd'hui le Régent comme un personnage débonnaire, d'accord en cela avec Madame et avec Saint-Simon, fort suspects de partialité en sa faveur, tandis que Barbier, par exemple, qui le connaissait à fond, le montre très politique et très secret, au contraire (1). D'Argenson, qui ne lui est pas hostile, tenait de bonne source qu'il voulut à un certain moment s'emparer du trône d'Espagne au détriment de Philippe V, et le montre prenant ses précautions en vue de la mort de Louis XV, « à chaque instant malade ; qu'ils perdraient cet enfant-là ; que lui régent serait au désespoir, mais qu'enfin il y voyait toute apparence (2) ». Dans ses Mémoires, Duclos lui attribue un mot significatif : « Il soutenait que l'honnête homme était celui qui avait l'art de cacher qu'il ne l'est point. »

On peut donc dire que le soupçon des empoisonnements attribués au prince conserve sa vraisemblance pour qui n'est pas édifié sur la portée du *crystal-gazing*. Pour qui sait ce qu'il en est, au contraire, l'horrible massacre de tant de hauts personnages par un seul semble infiniment moins probable ; d'autant plus qu'il faudrait, d'après la vision dans le verre d'eau,

---

(1) *Journal*, édition Charpentier, t. I, pp. 75, 122, 123 129, etc.
(2) *Mémoires*, édition F. Barrière, pp. 254-5 et 274.

joindre aux quatre premières victimes trois autres rivaux du duc d'Orléans appartenant à la branche des Condé. Ce serait quelque chose d'aussi admissible que l'envoûtement de Charles X par Louis-Philippe (1), imaginé sans doute en souvenir de l'ensorcellement prétendu de Charles VI par le duc de Bourgogne. La fameuse Olympia eut bien à son actif 150 morts à héritage, sous Innocent X, mais c'était à Rome et longtemps avant le commencement du XVIIIe siècle.

Une consultation du verre d'eau avait déjà été faite dans des circonstances qui rappellent un peu la situation du futur Régent, par une personne positivement criminelle, cette fois, Olympe Mancini, comtesse de Soissons et mère du prince Eugène, une de ces nièces de Mazarin dont les aventures et les excentricités firent tant de bruit en Europe. Compromise dans l'affaire de la Voisin, la comtesse a toujours passé pour l'empoisonneuse de son mari le comte de Soissons (dont Madame (2) fait un fort vilain portrait), et aussi pour l'empoisonneuse de la reine d'Espagne, Louise d'Orléans, sacrifiée à la raison d'État parce qu'elle n'avait pas d'enfants.

Quoi qu'il en soit, la comtesse eut recours à la divination pour savoir ce que deviendrait son mari, alors très malade (1673), et M. Ravaisson l'accuse de s'être fait prédire, pour la galerie, ce qu'elle savait fort bien (3). Elle le savait sans doute jusqu'à un cer-

(1) Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, 1853, pp. 496-7.
(2) Lettre du 28 nov 1717.
(3) F. Ravaisson, *Archives de la Bastille*, IV, p. 74, cf. id. p. 70, VII, p. 157, et Jules Loiseleur, *Trois Énigmes historiques*. 1882, p. 169.

tain point, mais le verre d'eau servait de contrôle pour s'assurer si les moyens employés réussissaient. Les empoisonneurs croyaient à la sorcellerie; ils se faisaient souvent regarder dans la main par quelque devin pour voir s'il y avait *une bière* : ils allaient aussi « voir dans le verre », comme le marquis de Valençay le fit pour sa femme (1). Tel fut sans doute le cas de la comtesse.

« Son mari étoit malade en Champagne. Elle étoit « un soir incertaine si elle partiroit ou non pour l'aller « trouver, lorsqu'un vieux gentilhomme de sa maison « lui offrit tout bas de lui faire dire par un esprit si « monsieur le comte mourroit de cette maladie. M$^{m}$ de « Bouillon étoit présente avec M. de Vendôme et le « duc, à présent maréchal de Villeroi. Le gentilhomme « fit entrer dans le cabinet une petite fille de cinq « ans, et lui mit à la main un verre plein d'eau fort « claire; il fit ensuite ses conjurations. La petite fille « dit que l'eau devenoit trouble, le gentilhomme « dit tout bas à la compagnie qu'il alloit demander à « l'esprit de faire paroître dans le verre un cheval blanc « en cas que monsieur le comte dût mourir, et un tigre « en cas qu'il dût en échapper. Il demanda aussitôt à « la petite fille si elle ne voyoit rien dans le verre. « Ah ! « s'écria-t-elle, le beau petit cheval blanc ! » Il fit cinq « fois de suite la même épreuve, et toujours la petite « fille annonça la mort par des marques toutes diffé- « rentes que M. de Vendôme ou M$^{me}$ de Bouillon avaient « nommées tout bas au gentilhomme sans que la petite

(1) F. Ravaisson, *Archives de la Bastille*. V, pp. 220, 234, 251 336, etc; et VI, p. 286.

« fille pût les entendre. Ce fait est constant, et les trois « personnes présentes le content à qui veut l'en« tendre. »

Voilà ce que rapporte dans ses Mémoires un personnage assez énigmatique, l'abbé de Choisy, fils d'une espionne de la cour à qui le roi « donnoit deux fois la semaine des audiences qu'il payoit par une pension de huit mille livres (1) ». L'abbé était probablement agent secret lui-même. Comme plus tard le chevalier d'Eon, et par une de ces originalités voulues que certains individus affichent pour masquer le vrai but de leurs actes, il porta longtemps des habits de fille, ce qui l'introduisit dans la familiarité de Monsieur, si féminin de manières et de goûts. Dans la suite, il fit partie de l'ambassade de Siam (1685), et c'est à propos d'un horoscope relatif à ce voyage qu'il se rappelle, par le biais d'une autre anecdote encore, le verre d'eau de la comtesse de Soissons.

Au moment de partir pour Siam, « mon frère, dit-il, me fit souvenir d'un certain horoscope où l'on m'avoit dit beaucoup de choses qui me sont arrivées, et il y avoit que je devois courir grande fortune sur l'eau. Je m'en moquai, et partis ; mais j'avoue que, quoique je méprise ces sortes de pronostics, cela me revint à l'esprit à quatre mille lieues d'ici, dans une tempête qui nous approcha fort près du centre du monde ».

Suit l'autre historiette qui n'est malheureusement pas très détaillée, et dont l'authenticité paraît douteuse à l'éditeur, bien qu'on ne voie pas trop pourquoi quelqu'un se serait amusé à l'inventer :

---

(1) *Mémoires*, édition de Lescure, 1888, t. I, liv. II, p. 63.

« Je ne crois pas autrement aux sorciers et aux di-
« seurs de bonne aventure, dit l'abbé : je n'ai jamais
« rien vu d'extraordinaire, quoique j'aie été plusieurs
« fois assez jeune pour vouloir voir. Un de mes amis,
« Gascon, nommé Maniban de Ram, parent du pré-
« sident de Maniban, mon cousin issu de germain,
« étoit à Paris, faisant grande chère et beau feu. Il y
« venoit tous les dix ans, et apportoit mille pistoles
« qu'il mangeoit en six mois. Carrosse, chaise à por-
« teurs de ses livrées, habits dorés, grand jeu, mille pis-
« toles ne vont pas bien loin. Il me dit un jour que le
« curé de Roissy lui avoit fait voir dans un verre
« choses émerveillables : une demoiselle qui étoit à
« Toulouse et qui pleuroit son absence. Je voulus me
« moquer de sa crédulité. Il m'offrit de me faire voir
« quelque chose de semblable. Je le pris au mot. Il
« prépare un souper, dont quelques dames curieuses
« devoient être ; le curé y devoit faire le grand person-
« nage. J'arrive un quart d'heure avant qu'on se mette
« à table : on m'annonce, j'entre. Le sorcier fut glacé,
« je ne sais pas pourquoi, et dit tout bas à Maniban
« qu'il ne feroit rien en ma présence. On eut beau le
« presser, il demeura inflexible. Il fallut me le dire,
« et, voyant le chagrin des dames, qui seroient privées
« d'un grand plaisir, je n'en voulus pas être cause et
« m'en allai. Ils me protestèrent le lendemain qu'ils
« avoient vu le diable, ou quelque chose d'approchant.
« Mais j'avoue que de tous ces contes aucun ne m'a
« plus frappé que ce qui arriva chez la comtesse de
« Soissons (1). »

(1) *Mémoires*, t. I, liv. VI, pp. 220-3.

## VI

### PRÉMONITIONS

Si l'homme par son art surprend quelquefois les secrets de l'avenir, il leur arrive bien aussi de se dévoiler tout seuls. Nos sens ont beau paraître uniquement adaptés à l'univers matériel, le moindre choc peut suffire pour déranger la concordance, comme le plus petit poids déséquilibrant des masses énormes, et alors les rayons d'un monde intangible, aussi réel que le nôtre, se glissent soudain vers nous à travers les fentes démasquées de la matière, dont la solidité n'est qu'une illusion. Les anciens exprimaient la même idée en disant que les songes vrais nous arrivent de l'au-delà par une porte spéciale.

La porte de l'au-delà est toujours restée ouverte, ou entr'ouverte, et mainte belle dame du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle en a témoigné, par exemple M^lle^ de Fontange, dont la destinée fut si brillante et si courte.

« Avant de venir chez moi, » dit Madame qui l'a eue pour fille d'honneur, « elle avait rêvé tout ce « qui devait lui arriver en sa vie, et un pieux capucin « lui avait expliqué son rêve. Elle me l'a raconté elle- « même avant qu'elle ne devînt la maîtresse du roi. « Elle rêva une nuit qu'elle était montée sur une « haute montagne, et qu'étant sur le sommet elle fut « éblouie par un nuage resplendissant; ensuite il vint « une si grande obscurité qu'elle se réveilla saisie de

« frayeur. Elle raconta ce rêve à son confesseur, qui « lui dit : « Prenez garde à vous; cette montagne est « la cour, où il vous arrivera un grand éclat; cet éclat « sera de très peu de durée; si vous abandonnez Dieu, « il vous abandonnera, et vous tomberez dans d'éter- « nelles ténèbres » (19 fév. 1720).

La vision de Mlle de Fontange manque un peu de précision, comme celles que l'on raconte d'Anne de Gonzague : la princesse de Ragotsky, femme d'un célèbre magnat hongrois, alors exilé, en eut une plus détaillée. Voici ce qu'on lit dans Madame au sujet de la mort de cette princesse :

« Les gens gros, grands et forts ne vivent pas plus « longtemps que les autres; nous le voyons bien par « la pauvre princesse de Ragotzy; dimanche, elle était « fraîche et bien portante: lundi, après qu'elle se fut « fait arracher une dent, il lui vint un abcès dans la « bouche et de la fièvre; on l'a saignée deux fois au « bras et une fois au pied; elle se trouva mieux un « moment après cette saignée, mais ensuite elle dit: « Je me sens plus mal », et elle a rendu l'esprit.

« On l'a enterrée hier soir dans son couvent. Les « gens m'ont raconté à son égard une chose tout à fait « extraordinaire; lorsqu'elle était à Varsovie, elle rêva « une nuit qu'un étranger venait lui parler dans une « petite chambre qu'elle n'avait jamais vue ; il lui « présenta un verre et lui dit de boire ; elle n'avait pas « du tout soif et elle s'y refusa ; il insista et lui dit « que c'était la dernière fois de sa vie qu'elle buvait ; « là-dessus elle s'éveilla. Ce rêve lui resta toujours « dans la tête; lorsqu'elle vint ici, elle logea d'abord

« dans un hôtel, et, s'étant trouvée incommodée,
« elle demanda un médecin ; on lui amena le doc-
« teur Helvétius, qui est un des médecins du roi par
« quartier ; son père est un Hollandais ; c'est un
« habile homme et fort estimé. Aussitôt qu'elle l'a-
« perçoit, elle manifeste un grand trouble. Le comte
« Schlieben lui en demande la cause ; elle répond
« que le docteur Helvétius reproduit trait pour trait,
« à ses yeux, l'homme qu'elle a vu en songe à Var-
« sovie, puis elle se mit à rire et dit : « Je ne mourrai
« pas de cette maladie, car cette chambre n'est pas
« celle que j'ai vue à Varsovie. » Lorsqu'elle vint
« dans le couvent de Chaillot, et qu'elle vit l'appar-
« tement qu'on lui avait préparé à l'avance, elle dit
« à ses gens : « Je ne sortirai pas en vie d'ici, car
« c'est la chambre que j'ai vue en songe en Pologne,
« et où j'ai bu pour la dernière fois. » La chose s'est
« en effet réalisée ; c'est vraiment fort étrange, mais il
« me semble que ces choses-là arrivent aux princes
« de la maison de Hesse plus qu'à toutes autres per-
« sonnes. Quelle en est la raison ? Dieu le sait. Nous
« autres, gens du Palatinat, nous sommes tout diffé-
« rents ; nous n'avons jamais ni apparitions ni rêves »
(21 fév. 1722).

Madame n'a pas recueilli d'autres songes véridiques, mais elle connaissait plusieurs prémonitions intéressantes. La Société anglaise de Recherches psychiques étudie aujourd'hui le phénomène qu'elle appelle la conscience de la mort : certains faits rapportés par Madame pourraient se ranger dans une

catégorie assez voisine, celle de la conscience du moment de la mort (1).

Cette connaissance n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire : bien des fois même, si elle échappe à l'intéressé, ce n'est pas faute à lui de porter l'indice de son sort sur la figure, *pallidus morte futura*, en d'autres termes, d'avoir ce « masque hippocratique » que perçoivent les voyants, et dont les poètes de toutes les époques ont parlé. Dans Homère, le devin Théoclymène le voyait sur le visage des prétendants de Pénélope (2), et de nos jours, dans un drame sur les tribulations des quakers à Boston en 1665, Longfellow a fait dire à un persécuteur par sa victime : « Je sens et je vois la présence et le dard de la mort en face de toi, et déjà tu as l'air d'un mort (3). » Les *Annales des sciences psychiques* contiennent plusieurs exemples authentiques de ces visions (4) : une dame notamment, Mme Bétancès, était avertie ainsi des morts prochaines. La photographie, qui a de meilleurs yeux que nous, sait discerner de même la mort ou en tout cas la maladie future là où nous ne voyons rien. Au moins Vogel (*Die chemischen Wirkungen des Lichtes*) a-t-il rapporté que la photographie d'une dame berlinoise accusa sur la figure de la personne des boutons de petite vérole, alors que la maladie n'existait pas encore et ne se déclara qu'au bout de deux ou trois jours (5). Saint-Simon raconte

(1) Cf. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, t. X, p. 18.
(2) *Odyssée*, chant XX.
(3) *Wenlock Christison*, acte IV, scène 2.
(4) 1894, pp. 163-6, et 1895, pp. 316-7.
(5) *Rivista di Studi Psichici*, avril-mai-juin 1898, p. 130.

quelque chose de non moins étrange, qui pourrait à la rigueur s'expliquer par le pouvoir qu'a la cire d'emmagasiner le fluide nerveux, et de demeurer en rapport avec l'individu dont elle possède les effluves : un hiver, on avait fait faire à la cour des masques en cire pour les bals, et chacun avait le sien ; l'hiver d'après, quand on les reprit pour s'en servir à nouveau, il s'en trouva deux dans le nombre qui avaient un aspect cadavérique qu'on ne put leur ôter : c'étaient ceux de Bouligneux et de Wartigny, qui furent tués à la campagne suivante, en 1704 (1).

Les cas de Madame sont plus simples. La première Dauphine, qui était Allemande comme elle et peu aimée à la cour, n'avait pas même le droit d'être malade : « On voulait la faire passer pour folle lorsqu'elle se plaignait. Une couple d'heures avant sa mort, elle me dit : « Je montrerai aujourd'hui que je n'étais pas folle lorsque je me plaignais et que je disais que j'étais malade » (6 juin 1719).

Madame écrit, dans la lettre où il est question de la seconde Dauphine (la duchesse de Bourgogne) et de l'horoscope annonçant la date de sa mort :

« Elle en parlait souvent ; un jour elle dit à son « mari : « Voici le temps qui approche où je dois « mourir ; vous ne pouvez pas rester sans femme à « cause de votre rang et de votre dévotion ; dites-moi, « je vous prie, qui épouserez-vous ? » Il répondit : « J'es- « père que Dieu ne me punira jamais assez pour vous « voir mourir ; et, si ce malheur devait m'arriver, je

(1) Saint-Simon, édition Hachette, t. IV, ch. X, p. 200-1.

« ne me remarierais jamais, car dans huit jours je vous « suivrais au tombeau. » Cela est arrivé justement « comme il l'avait dit ; en effet, le septième jour après « la mort de son épouse, il est mort aussi. Ce que je « dis là n'est pas un conte, c'est la pure vérité. » Ma« dame dit encore : « Le bon sire est certainement « mort de chagrin de la perte de son épouse, et il avait « toujours dit qu'il en serait ainsi » (15 juin 1722).

En ce genre de divination, une jeune Parisienne fit plus que le duc de Bourgogne, et même que cette femme dont parle Barbier (1), qui prédit sans se tromper qu'elle accoucherait d'une fille le vendredi saint et qu'elle en mourrait (avril 1721).

« On m'écrit de Paris qu'une jeune fille avait prédit « l'époque de sa mort, et qu'elle avait annoncé en « outre que cette année il y aura une grande bataille « livrée près de Béthune, que les Français remporte« ront la victoire, et qu'une paix générale en sera la « conséquence. Reste à savoir si la prophétie se réali« sera ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la jeune « fille est morte le jour et l'heure qu'elle avait annon« cés » (2 mars 1709).

La prédiction historique paraît se rapporter à la bataille de Denain, qui eut lieu en 1712, pas très loin de Béthune, et qui amena en effet le traité d'Utrecht ; il n'y a ici d'erreur manifeste que pour la date de la bataille, ce en quoi la prophétesse est excusable, « car il faut une très grande pratique pour assigner une année (2) ». Madame rappelle à propos de cette jeune

(1) *Journal de Barbier*, édition Charpentier, t. I, p. 124.
(2) Papus, l'*Initiation*, septembre 1898, p. 197.

fille la double vue des Peaux-Rouges, sur lesquels elle avait de bons renseignements.

« On dit aussi que parmi les sauvages du Canada il « y en a qui connaissent l'avenir. Il y a dix ans qu'un « gentilhomme français, qui a été page du maréchal « d'Humières, et qui a épousé une de mes dames d'atour, « amena avec lui un sauvage en France. Un jour qu'on « était à table, le sauvage se mit à pleurer et à faire des « grimaces. Longueil (ainsi s'appelait le gentilhomme) « lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le sauvage « ne fit que pleurer plus amèrement. Longueil insis- « tant vivement, le sauvage lui dit : « Ne me force pas « à le dire, car c'est toi que cela concerne, et non pas « moi. » Pressé plus que jamais, il finit par dire : « J'ai vu par la fenêtre que ton frère était assassiné en « tel endroit du Canada », par telle personne qu'il lui « nomma. Longueil se mit à rire et lui dit : « Tu es « devenu fou. » Le sauvage lui répondit : « Je ne suis « point du tout fou ; mets par écrit ce que je t'an- « nonce, et tu verras si je me trompe. » Longueil écri- « vit, et six mois après, quand les navires du Canada « arrivèrent, il apprit que la mort de son frère était arri- « vée au moment exact et à l'endroit où le sauvage « l'avait vu en l'air par la fenêtre. C'est une histoire très « vraie. » Dans une autre lettre, Madame explique avec plus de détails pourquoi elle était si bien informée sur les sauvages d'Amérique. « Je connais parfaite- « ment tout ce qui regarde les sauvages, car j'ai une « femme de chambre qui avait épousé un Français « dont les biens étaient au Canada, et qui y a passé de « longues années ; elle m'a mis entièrement au fait de

« toutes les coutumes des gens de ce pays, et aucun capi-
« taine de navire n'aurait quelque chose à m'ap-
« prendre » (28 déc. 1720).

Les deux prophéties de la jeune fille et du Peau-Rouge sont d'excellents cas, dignes de la Société des Recherches psychiques, car l'une et l'autre ont été notées avant leur accomplissement, ce qui est assez rare. De plus, la personne qui les a recueillies ne manquait pas de sens critique. Lorsque, dans d'autres circonstances, les prophéties ne se réalisaient point, Madame savait fort bien le remarquer. « Ce que disent les mourants n'est pas parole d'Évangile : la duchesse de Wolfenbuttel avait annoncé à son mari qu'il ne lui survivrait pas une année entière, et ce n'est point arrivé » (28 mai 1711).

Voici, pour finir, un pressentiment réalisé qui n'a pas trait à la mort : « Le marquis de La Varenne, que je connais depuis longtemps, est venu me voir ce matin, et m'a annoncé un malheur qui est survenu à sa fille, que je connais également bien », Mme du Boury. Elle voulait aller par mer de Gênes en Espagne, pour rejoindre son mari. « M. de La Varenne eut un pressentiment qu'il arriverait quelque malheur ; il écrivit à sa fille de ne pas s'embarquer, sous quelque prétexte que ce fût. » La dame désobéit, et fut prise en route par des corsaires algériens » (7 déc. 1719).

---

## VII

### FANTOMES DES MORTS

Madame avait un faible pour les prophéties, comme on a pu en juger; elle aimait beaucoup aussi les histoires de revenants, pour employer son expression, tout en se plaignant de n'avoir jamais été témoin de quoi que ce soit en ce genre. C'est fâcheux pour ses lecteurs, et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'elle connaissait plus d'apparitions qu'elle n'en raconte. Elle dit par exemple, à la date du 30 mars 1707 : « Ma tante écrit que la comtesse de Zintzendorf sait de belles histoires de revenants; je les apprendrais avec plaisir. » Elle les a sans doute apprises, mais on ne les retrouve pas dans sa correspondance, au moins d'après l'édition Brunet; peut-être y a-t-il plus de détails dans la traduction Jœglé, ou dans les lettres publiées par Depping en 1862 *(Revue germanique)*, ou bien dans l'édition allemande de 1891 ; on ne retrouve pas non plus, dans Brunet. deux histoires auxquelles la duchesse fait allusion, le 30 mars 1719. « Je vous remercie des deux belles histoires de revenants que vous me racontez; elles m'amusent et me fournissent un sujet de conversation avec M^me^ d'Orléans » — sa belle-fille — « à laquelle je n'ai pas grand'chose à dire. » Le 24 juillet 1721, un cas remarquable n'est qu'effleuré :

« Lorsque le prince Charles de Hesse s'est imaginé « voir la reine, sa tante, il ne savait pas qu'elle fût « morte, et il ignorait même qu'elle fût malade; il « venait de recevoir une lettre d'elle. Dans les endroits « où l'on croit aux revenants, comme à la cour de « Cassel, » — elle oublie celle de Trèves, — « on en « voit sans cesse; chez nous où l'on n'y croit pas, il « n'en est jamais question. »

Chez nous, c'est le Palatinat ou la cour de France, et cependant les revenants n'y manquaient pas : il est singulier que la Palatine les oublie. « Il y en a, et beaucoup, dans le manoir de Heidelberg, » écrivait V. Hugo en 1838 *(Le Rhin)*. « Tantôt c'est Jutha, la femme d'Anthyse, duc des Francs, qui s'assied, pâle et couronnée, sous les petites ogives de la gloriette de Louis le Barbu. Tantôt ce sont les deux francs-juges, deux chevaliers noirs qu'on voit marcher à côté de la statue de Jupiter sur la frise inaccessible du palais d'Othon-Henri. Tantôt ce sont les musiciens bossus, démons familiers qui sifflent des airs sataniques dans les combles de la chapelle. Tantôt c'est la Dame Blanche qui apparut, dit-on, en 1655, dans le ritter-saal d'Othon-Henri au comte Frédéric de Deux-Ponts et lui prédit la chute du Palatinat. Du temps des palatins, elle se montrait chaque fois qu'un des souverains du pays devait mourir. Elle ne revient pas pour les grands-ducs de Bade. »

La cour de France ne laisse pas non plus d'avoir eu ses spectres, dont Madame aurait bien voulu entrevoir quelque manifestation. Ils hantaient les palais, ce qu'ils continueraient à faire d'après le baron de Guldens-

tubbé (1), qui dit l'avoir constaté pour Louis XV et Marie-Antoinette à Trianon, et pour François Ier à Fontainebleau.

« Je me suis promenée souvent la nuit, dit la du-
« chesse, dans la galerie du château de Fontainebleau,
« où l'on disait que l'esprit du feu roi François Ier re-
« venait, mais le bon roi ne m'a jamais fait l'honneur
« de se montrer à moi ; peut-être il ne regardait pas
« nos prières comme assez efficaces pour le sortir du
« purgatoire, et, en cela, il pourrait bien avoir
« raison » (9 janv. 1720).

Elle revient sur le même sujet dans une lettre du 14 novembre 1720, où elle se plaint de n'avoir rencontré ni François Ier à Fontainebleau, ni Henriette d'Angleterre, qui se montrait dans la chambre où elle mourut, à Saint-Cloud. Mais cette fois, Madame raconte une apparition du dernier fantôme :

« La reine-mère (Anne d'Autriche) avait fait faire
« pour elle un appartement au-dessus de la galerie de
« Fontainebleau ; ses femmes de chambre étaient for-
« cées de passer la nuit dans cette longue galerie ; elles
« disent qu'elles ont vu le roi François se promener
« couvert d'une robe de chambre verte et à fleurs ;
« mais il ne m'a jamais fait l'honneur de se montrer
« à moi ; il faut que je ne sois pas en faveur auprès des
« esprits. J'ai dormi dix ans dans la chambre où feue
« Madame est morte, et je n'ai jamais rien pu voir. La
« première fois que M. le Dauphin » — il s'agit du pre-
« mier Dauphin — « y dormit, sa tante, feue Madame,

(1) *La Réalité des Esprits*, 1873, p. 60.

« lui apparut; c'est lui-même qui me l'a raconté. Il « lui vint un besoin tandis qu'il était couché : il se « leva, se mit sur sa chaise percée qui était auprès de « son lit, et commença, sauf respect, à satisfaire son « envie. Comme il était en pleine opération, il enten- « dit ouvrir la porte qui menait au salon; le même soir, « un grand bal avait été donné dans ce salon. Il vit « arriver une dame bien parée, ayant un vêtement « bleu, une belle jupe jaune, et sur la tête beaucoup « de rubans jaunes; elle avait la tête tournée vers la « fenêtre. M. le Dauphin trouva que c'était la jeune « duchesse de Foix; il se mit à rire, et pensa en lui- « même combien cette dame serait effrayée lorsqu'elle « le verrait assis en chemise; il commença ainsi à tous- « ser, afin de lui faire tourner la tête et les yeux de ce « côté, ce que fit cette dame; mais au lieu de la du- « chesse de Foix, ce fut feue Madame qu'il vit devant « lui, telle qu'il l'avait vue la dernière fois : au lieu « d'effrayer la dame, ce fut lui qui fut tellement épou- « vanté qu'il s'élança de toute sa force dans le lit où « dormait Mme la Dauphine; ce brusque mouvement « la réveilla et elle dit : « Qu'avez-vous donc, Mon- « sieur, de sauter ainsi? » Il répondit : « Dormez, je « vous le dirai demain. » M. le Dauphin a soutenu « toute sa vie que cette histoire était vraie. Ce que « j'en ai cru, c'est que M. le Dauphin, qui avait l'ha- « bitude de rester longtemps sur la chaise percée, s'y « est endormi. et qu'il a vu en rêve seulement tout ce « qu'il a raconté. »

Il est peu probable qu'une telle apparition, vue seulement en rêve, ait pu causer une panique aussi

effroyable, surtout à un personnage épais comme le Dauphin. Il faut la pleine veille pour rendre possibles des effets semblables. C'est ce qui eut lieu, par exemple, pour de Rancé, qui se retira à la Trappe en 1663 après la mort de Mme de Montbazon, et qui avait voulu auparavant évoquer l'ombre de la dame suivant les rites magiques du paganisme.

Il ne réussit pas sur le moment, malgré sa connaissance des arts occultes, mais il vit une fois dans l'avenue du château de Véretz, alors qu'il ne dormait certainement pas, « un lac de feu au milieu duquel s'éleva à demi-corps une femme dévorée par les flammes » ; pris de peur, il courut se jeter sur un lit, exactement comme le Dauphin (1).

Si l'on ne comprend guère l'explication psychologique de Madame, on comprend mieux, chez elle, le rôle complaisamment décrit de la chaise percée (2), qui tenait d'ailleurs une si grande place dans la vie d'alors, surtout à la cour, où l'on était parfois médiocrement délicat : d'après Madame, une des plaisanteries du grand Dauphin était de venir, par derrière, avancer le poing avec le pouce étendu sur la chaise où l'on voulait s'asseoir.

Pour effacer un peu l'impression de ces détails grossiers, et en même temps pour rendre à l'apparition sa vraisemblance, voici, d'après miss X..., l'un des meilleurs expérimentateurs de la Society for Psychical Research, le récit véridique d'une rencontre de spectre

(1) Châteaubriand, *Vie de Rancé*, liv. II.
(2) Cf. lettre du 5 mai 1716.



faite dans des circonstances plus décentes ; il s'agit de l'investigation scientifique d'une maison hantée, Clandon House près de Guildford, dans le comté de Surrey, en 1896.

« Nous prîmes gaîment le thé dans le hall. On « toucha à la question des hantises, mais je demandai, « en raison des preuves à fournir, qu'on la laissât de « côté. Si quelques phénomènes devaient se mani- « fester, je ne voulais pas avoir à en déduire plus « qu'il n'était nécessaire l'effet produit par l'attente. « On me permit de me tenir seule, sans lumière, dans « quatre des chambres qui passent pour être hantées, « mais ce fut absolument sans résultat. Lorsque j'allai « m'habiller pour le dîner, mon hôtesse me quitta à « la porte de ma chambre, en me promettant de m'en- « voyer la domestique. Je la suivis une minute après « pour la prier de me faire apporter aussi quelque « chose dont j'avais besoin. Je n'avais pour le mo- « ment rien de plus dans l'esprit. Je suivis la direc- « tion par laquelle nous étions venus, mais mon « hôtesse avait disparu et je revins du côté de ma « chambre. En me retournant pour ce faire, je vis « une dame qui arrivait vers moi, peut-être à 20 pieds « de distance. Je m'arrêtai un moment à attendre « qu'elle fût plus près pour décider — j'ai la vue « basse — si c'était réellement mon hôtesse. Non, « c'était évidemment quelqu'un qui était venu pour « le dîner. J'avais entendu dire qu'on attendait des « invités. Elle portait un manteau et une coiffure ; « sa toilette de satin crème brillait à l'entre-bâillement « de son manteau et elle avait des bijoux au bas du

« corsage. Le costume était bizarre et la coiffure du « genre connu à nos arrière-grand'mères sous le « nom de coiffure pour monter à cheval. Je me trouve « en posséder une de ce genre, qui a environ cent « vingt ans, et le dessin m'en est tout à fait familier. « La dame doit être intéressante et originale, pensai- « je, et je m'avançai. Juste au moment de notre ren- « contre — alors que j'aurais pu la toucher — elle « disparut. J'ai appris ensuite que la description que « je viens d'en faire correspond à celle d'autres « témoins qui, avant et après moi, ont rencontré la « même figure (1). »

On voit qu'il n'est pas besoin de s'endormir, comme le croyait Madame, pour rencontrer des personnages de l'autre monde. Et même le fantôme de Henriette d'Angleterre était alors un de ceux qui avaient la réputation de se montrer le plus souvent, comme aujourd'hui le spectre de la reine Elisabeth. M. Stead, le directeur bien connu de la *Revue des Revues* anglaise, nous apprend dans ses *Real Ghost Stories* que le Régent fut nommé à sa naissance duc de Chartres et non de Valois, sur un avis donné à son père par une apparition de la princesse (p. 242). Madame parle du changement de nom sans mentionner l'apparition. Toutefois, elle parle aussi d'une hantise de la même princesse, à Saint-Cloud : « Il y a bien des années que le bruit courait, à Saint-Cloud, que l'esprit de feue Madame se montrait auprès d'une

(1) *Journal of the Society for Psychical Research*, février 1897, p. 24-25.

fontaine où elle s'était assise dans les grandes chaleurs; car cet endroit est très frais. » Malheureusement le fantôme se trouva n'être, au moins à un certain moment, qu'une vieille femme ayant l'habitude de se promener avec un drap blanc sur la tête, pour s'amuser; elle fit mourir de peur un laquais (17 nov. 1716).

Auparavant, un phénomène plus véridique avait failli amener le même funeste résultat pour un page, toujours au sujet de Henriette d'Angleterre.

Il s'agit ici d'une hallucination spéciale, la vision *ante mortem* du cadavre et de ses funérailles, ce qui nous reporte aux croyances de l'Écosse : en effet, le page était au service d'une dame portant un nom écossais (1), de sorte qu'on peut supposer, ou qu'il était son compatriote, ou tout au moins qu'il subissait son influence. Il est curieux de retrouver la même aptitude de race à des visions d'un genre déterminé, dans une liste d'événements extraordinaires (vrais ou faux, peu importe), fournie à Cahagnet par une dame qui signait F. Lamb et qui avait une sœur en Écosse. « Un prince mourra bientôt, dis-je à mon frère le 13 juillet 1841 ; car j'ai vu, cette nuit, un corbillard magnifique, suivi et précédé de troupes de toute arme. » Et l'après-midi, le duc d'Orléans se tuait. La mère de cette personne aurait été avertie d'une mort par un rouet se mettant à tourner tout seul (2), et c'est encore une tradition écossaise qu'une des

(1) Cf. Madame, lettres du 18 février et du 13 juillet 1716.
(2) A. Cahagnet, *Arcanes de la vie future dévoilés*, t. II, 1849, p. 296-306.

grandes familles du pays est prévenue d'une manière analogue par le rouet de Jenny la fileuse (1).

Comme l'histoire du page est peu connue, il y aura peut-être quelque intérêt à la donner ici, quoiqu'elle appartienne autant à la catégorie des prémonitions qu'à celle des apparitions. Elle figure dans la première suite du comte de Gabalis, *les Génies assistants* (Londres, 1742). L'auteur de l'opuscule, qui prête aux génies le rôle que l'abbé de Villars attribue aux élémentaux et les spirites d'aujourd'hui aux esprits, se trouvait en Irlande après la mort de son protecteur le maréchal de Schomberg, tué à la Boyne en 1690. Il fit dans ce pays la connaissance d'un occultiste fort instruit, qui lui raconta un assez grand nombre de faits analogues à ceux que l'on recueille maintenant avec tant de soin, dans le domaine prétendu surnaturel. Le cas le plus remarquable est une prémonition donnée en songe fort à propos, mais en syriaque, à une personne qui ne connaissait pas le syriaque, et à qui Saumaise traduisit l'avertissement. L'anecdote est empruntée à la correspondance de Grotius, seconde partie, lettre 405.

Voici maintenant ce qui concerne le page :

« L'histoire tragique que je vais vous rapporter, » fait dire le narrateur à l'occultiste, « peut être venue jusqu'à vous ; je la tiens de M^me^ Amilthon » — sans doute la belle Jennings, veuve depuis 1667 de George Hamilton, et fort estimée à la cour de France (2) —

(1) G. Malet, *l'Écho du Merveilleux*, 1^er^ octobre 1898, p. 365.

(2) M^me^ de Sévigné, lettre du 24 mai 1690.

« et le Paiais-Royal a été le triste théâtre où elle a
« pris commencement. Cette dame illustre étoit,
« comme vous sçavez, extrêmement attachée à feuë
« Madame : elle logeoit, ce me semble, dans l'Apar-
« tement qui a été occupé depuis par le Chevalier de
« Lorraine. Comme elle ne manqueoit jamais de se
« trouver au petit coucher de Madame, elle com-
« manda à un de ses Pages d'aller voir si cette Prin-
« cesse quitteroit bien-tôt le jeu, parce qu'il étoit déjà
« deux heures après minuit. Le Page part sur le
« champ; il falloit traverser le Jardin, ou du moins
« le côtoyer. Quand il fût à la hauteur du grand Bas-
« sin, il aperçût auprès un convoi nombreux et
« magnifique. Cela lui parut extraordinaire, et pour le
« tems et pour le lieu. Il s'imagina néanmoins que
« ces gens-là auroient eu des raisons pour prendre
« cette route, et que Monsieur le leur avoit permis.
« Dans cette pensée, il continua son chemin sans
« s'arrêter et sans croire qu'il y eût rien de surnaturel.
« Lorsqu'il fût arrivé où étoit Madame, il s'informa
« si le jeu dureroit encore long temps : on lui dit
« qu'il alloit finir; il sort diligemment de l'Aparte-
« ment pour en avertir sa maîtresse, mais quand il
« fût encore vis-à-vis du grand Bassin, il remarqua
« que le convoi étoit encore à la même place où il
« l'avoit vû, et qu'il n'avoit avancé ni reculé. Cette
« immobilité le rendit curieux; il s'en aprocha, et
« ayant ouvert les yeux sur cette Assemblée, il ne vit
« que des visages irréguliers et affreux, des gens qui
« portoient un cercuëil couvert et debout, où il y
« avoit un cadavre enveloppé d'un suaire très fin, des

« flambeaux et des torches superbes ; enfin, tout « l'attirail funèbre dont on accompagne les Grands « jusqu'au lieu de leur sépulture. Cette vision l'effraya « étrangement. Il courut tout éperdu à l'Apartement « de Madame Hmilton, et ayant rencontré un de ses « camarades, il lui dit : Mon ami, je suis mort, je vais « me coucher, prenez la peine de dire à Madame « Hmilton que Madame est sur le point de se « retirer ; suivez-la, ne parlez point de moi, et à votre « retour venez à ma chambre. Tout cela fut exécuté : « le Camarade le rejoignit bien-tôt ; il le trouva avec « une grosse fièvre, le Page lui en dit la cause, et « toutes les circonstances de la vision ; mais il exigea « de lui le silence et le secret, de peur d'être pris « pour un visionnaire. »

Son camarade promit, mais voyant les jours suivants que la fièvre ne cessait pas et se compliquait de délire, il raconta l'aventure à Madame Hmilton. Celle-ci profita d'un moment lucide du malade pour lui faire « dire tout le détail de son effrayante vision. « Madame Hmilton fit part à Madame de ce récit « et de ses réflexions morales. Cette Princesse y « ajoùta les siennes, et toutes deux ensemble crai- « gnirent quelque chose pour Monsieur, parce qu'il « étoit alors indisposé, et il apréhendoit lui-même « que son mal ne devînt plus grand. Madame fut « désabusée à ses dépens quinze jours après ; elle fut « si brusquement emportée que les trois quarts de Paris « sçurent plûtôt sa mort que sa maladie. Vous avez « sans doute été témoin que cette terrible perte mit « toute la cour en deuil » (p. 97-103).

C'est à propos de cette vision, dont on parlait un jour à l'hôtel de la Ferté, que la maréchale raconta le rêve dont il a déjà été question plus haut :

Elle dit « que trois jours avant la déroute de Valen-
« ciennes, elle vit en songe tout le désordre qui
« arriva dans l'Armée de France, les Ecluses lâchées,
« les soldats noyés, son Mari fait prisonnier, son
« Écuyer blessé, le plus beau cheval de son écurie tué;
« elle parla de ce cheval, parce que le Maréchal
« aimoit à le monter et il lui avoit donné un nom
« assez hétéroclite, qu'elle prononça et que j'ai oublié...
« Le plan de nos travaux s'étoit représenté si juste à
« son imagination durant le sommeil, que s'en étant
« expliquée après la levée du Siège, à ceux qui les
« avoient conduits, ils lui avoüèrent qu'il n'étoit
« pas possible d'en faire un plus exact et plus net. » Enfin, « pour preuve que son songe étoit réel », elle ajouta qu'elle « pourroit trouver un témoin de la
« vérité de son récit ; car elle connoissoit un homme
« auquel elle écrivit tout ce détail au Camp, et qui
« reçut sa lettre au moment qu'il faisoit partir la
« nouvelle du malheur de son époux » (p. 104-5).

L'Irlandais voit dans les songes de ce genre l'intervention des anges gardiens ou génies assistants, et se moque de l'explication de Malebranche (bien plus ancienne que Malebranche), que son interlocuteur analyse ainsi :

« Un Auteur sublime » prétend qu'on doit attribuer les avertissements donnés en rêve « à toute autre
« cause ; par exemple, à l'exaltation de l'âme qui,
« pendant l'assoupissement des sens, fait que les

« ressorts, qui les font agir extérieurement, sont « comme détendus, et profite de ces moments tran- « quilles pour s'élever jusqu'au sommet de sa partie « supérieure, où réside la vérité éternelle, dans laquelle « elle voit les choses futures, comme si elles étoient « présentes ; et qu'après, descendant dans le plus « bas étage de soi-même, elle lui communique les « rayons réfléchis qu'elle a puisés dans cette source « infinie de lumière, et que c'est de cette manière « qu'elle découvre l'avenir, et non par l'entremise des « Génies, comme vous le prétendez » (p. 107).

Le même interlocuteur ne paraît pas s'être rendu aux raisonnements contraires de l'Irlandais, car il insiste sur son idée dans *le Gnome irréconciliable* (suite des *Génies assistants*), où il expose des vues dignes de Saint-Martin quand il dit de l'âme humaine : « C'est une expression, une image vivante de la « Divinité, qui lui a imprimé ses augustes caractères « avec le pouvoir de les communiquer. C'est un flam- « beau qui puise la lumière dans le sein de la Vérité, « et cette Vérité éternelle, qui lui est toujours unie, ne « cesse jamais de l'éclairer, de lui parler et de lui « plaire... C'est une médaille, une Monnoye où il « (Dieu) a gravé son Portrait, et qui lui doit être « raportée en tribut au nom de toute la nature, en « sorte qu'elle ne peut manquer à ce devoir, sans que « tous les êtres infinis, dont l'homme est le nœud et « le centre, ne deviennent coupables de son ingrati- « tude, et ne participent à sa punition (1). » Il ajoute,

(1) Cf. Saint-Martin, *Ministère de l'homme-esprit* (1802), pp. 56, 75, 76, etc.

en s'appuyant sur l'autorité « du plus grand et du plus profond Docteur de l'Église », que « cette « Image est tellement propre et essentielle à notre « Ame, que, si elle en étoit séparée un seul moment, « elle retomberoit aussi-tôt dans le néant d'où elle « est sortie. » Le même docteur (1) « compare notre « Ame à une glace de miroir. Le Verbe divin, dit-il, « se regarde dans cette Glace mistique, et y produit « son Image, et de ce regard continuel, qui devient « réciproque entr'eux, dépend tout l'être et toute la « durée de cette Image et du fond sur lequel elle est « imprimée, en sorte que cette Image s'évanouïroit « entièrement et cesseroit d'être si elle cessoit un « moment d'être regardée » (pp. 148-9 et 231-2).

Le comte de Gabalis lui-même mentionne, mais avec doute, une théorie sur l'entendement qu'il attribue à Aristote et à Averroès (pourquoi pas à Platon aussi ?) et qui n'est autre que la *mind-stuff theory*. « Il (Aristote) dit, dans le livre de la génération des Animaux et dans ses Morales, que l'esprit et l'entendement de l'homme lui vient du dehors, et qu'il ne peut nous venir de notre père. » Et : « Averroès, après Aristote,... dit qu'il n'y a qu'un seul entendement créé, qui est l'image de l'Incréé, et que cet unique entendement suffit pour tous les hommes ; cela demande explication » (p. 81 et 173).

Cela demande explication en effet, car, pour en revenir aux songes, la question était et est encore de

(1) Cf. Saint-Martin, *id.*, p. 84 ; *le Nouvel Homme* (1792), pp. 68, 127; *De l'Esprit des choses* (1800), t. I, p. 33-5, 150, etc.

savoir si les manifestations et communications en apparence surnaturelles émanent d'essences véritables, ou ne sont que des reflets de la pensée infinie aperçus par le moi à l'état second. Il est intéressant de retrouver ici la lutte de nos systèmes actuels sous une forme d'autrefois, le spiritisme ou quelque chose d'approchant, d'une part, et d'autre part la théorie de la double conscience, supraliminale et subliminale.

---

## VIII

### REMARQUES

Les occultistes, qui admettaient l'existence des génies, sylphes ou élémentaux, savaient aussi les évoquer, d'après le comte de Gabalis. Ce pouvoir prouve qu'ils se transmettaient d'âge en âge, grâce à leur groupement en petits cercles, certains secrets qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Chaque individu n'aurait pu redécouvrir isolément, pour son propre compte, les mystères de l'art : sa vie n'y aurait pas suffi même avec le secours des livres, à bon droit discrets, qui ne donnaient guère au public qu'une lettre morte. Il faut qu'il y ait eu dans l'intérieur des groupes une tradition, un enseignement, un dressage, une initiation. L'homme qui faisait venir un

ange dans sa chambre, celui qui fascina un courrier, et les savants qui enseignèrent tant de choses au duc d'Orléans, tous ces adeptes avaient eu des maîtres eux-mêmes : ils devaient appartenir à de certaines corporations ou écoles plus ou moins durables, comme par exemple celle de l'alchimiste Jacob Rose, qui fut dissoute à Paris en 1674 lors du procès de la Brinvilliers, ou plus tard celle de l'abbé Aignant que d'Argenson dénonça comme professeur de magie.

Il existait même une certaine entente entre les diverses sociétés, comme on le voit au commencement du livre de l'abbé de Villars, qui montre les occultistes reliés entre eux par correspondances et par visites, de pays à pays (avec mots de passe), que ce fussent « des princes, des grands seigneurs, des gens de robe, de belles dames, des laides aussi ; des docteurs, des prélats, des moines, des nonains » : quel que fût aussi l'objet de leur étude, les uns en voulant « aux anges, les autres au diable, les autres à leur génie, les autres aux incubes, les autres à la guérison de nos maux, les autres aux astres, les autres aux secrets de la divinité, et presque tous à la pierre philosophale ». Assurément le monde mystérieux des sages, philosophes, kabbalistes, alchimistes, etc., était travaillé, surtout en Allemagne et en Angleterre, d'un besoin d'organisation qui avait déjà produit la Rose-Croix, et qui préparait la forme officielle de la franc-maçonnerie.

Les lettres de Madame ne nous apprennent malheureusement rien sur le sujet, et il faut bien alors se contenter de ce qu'on trouve dans cette correspondance : ce qu'on y trouve a d'ailleurs son intérêt.

Si, en effet, l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble des récits plus ou moins merveilleux que la duchesse a recueillis, on se rendra assez bien compte de la manière dont les non initiés, c'est-à-dire le plus grand nombre, envisageaient à la cour ce qui se passait dans la région de l'occulte. Ils se trouvaient là en présence de deux ordres de faits, les uns produits directement par la nature, les autres produits indirectement par l'art.

Les premiers, sporadiques et spontanés, étaient sûrement les mêmes que ceux qui ont eu lieu de tous temps. Suivant le degré d'excitabilité des personnes, il se manifestait dans les moments de passion ces puissantes attirances magnétiques qui enchaînent une volonté ou même une vie à une autre, comme il arriva au duc de Lorraine avec M^me^ de Craon et au duc de Bourgogne avec sa femme. D'autres fois, soit pendant le sommeil, comme pour M^lle^ de Fontange et la princesse de Ragotsky, soit aux grandes crises des maladies, comme pour la jeune Parisienne qui annonça la bataille de Denain, le voile soulevé de l'avenir laissait entrevoir le moment ou les circonstances de la mort, et même les grands événements en préparation dans l'inconnu. Avec un individu plus sensitif que les autres, comme un sauvage, la clairvoyance se produisait en pleine veille et en pleine santé, même si le prophète n'était pas directement intéressé à l'objet de sa vision. Enfin, même après la mort, la force de la sympathie ramenait les spectres des défunts vers les personnes ou les lieux qu'ils avaient aimés, comme la tante du prince de Hesse qui lui apparut, et comme

François Ier ou Henriette d'Angleterre qui se promenaient dans les palais. Pour tout ceci, Madame ne se met guère en frais de scepticisme, et il semble bien qu'on se montrait assez généralement de bonne composition en pareille matière.

Il n'en était pas de même vis-à-vis des faits obtenus par artifice : la sorcellerie notamment trouvait des incrédules. C'est que la guerre aux sorciers de village, possesseurs de secrets dangereux, avait été poussée si loin que les misérables, traqués et décimés, n'osaient plus et ne pouvaient plus qu'à de rares intervalles employer leurs recettes, qui par conséquent se perdaient. A la ville comme à la cour (surtout depuis le mémorable échec du Parlement de Rouen), on admettait de moins en moins l'efficacité de ces pratiques, qui n'étaient connues là que par ouï-dire et que leur grossièreté y faisait paraître invraisemblables.

Mais les esprits cultivés ne poussaient pas la négation bien loin. Si beaucoup d'entre eux ne croyaient pas aux sorciers de la Brie ou de la Beauce, ils croyaient aux magiciens de Paris, ce qui revenait parfaitement au même. On dressait l'horoscope des rois, des princes, des grands, et même des bourgeois riches. Les dames les plus aristocratiques ne craignaient pas de recourir aux charmes amoureux, comme Mlle de la Force. D'autre part, les personnes inconnues qui réussirent par une intervention plus ou moins directe à maléficier un courrier, n'étaient certainement pas les premiers venus, et ne pouvaient guère appartenir qu'à l'entourage royal ou à une cour étrangère, pour avoir intérêt à s'emparer de secrets concernant l'État.

L'affaire des poisons, dans laquelle furent compromis des personnages de la plus haute volée sociale ou intellectuelle, comme Luxembourg et Racine, montre bien jusqu'à quel point les pratiques de la magie avaient pénétré dans les mœurs de la cour en se compliquant des procédés les plus coupables. Mauvais prêtres, souffleurs à bout de ressources, accoucheuses équivoques, escrocs des grandes villes, devins de village et noueurs d'aiguillettes, des groupes dangereux de sorciers noirs avaient pour origine comme pour but l'exploitation des vices aristocratiques, dont ils tiraient de larges profits. Mais pour ce faire, ils ne se bornaient pas aux messes sacrilèges et aux philtres amoureux, ils ne craignaient pas d'employer les manœuvres abortives, les chemises arseniquées, la poudre de diamant, les narcotiques, le jus de crapaud intoxiqué, et les ressources plus subtiles de l'alchimie, si dangereuses aux mains des Exili et des Sainte-Croix.

Aussi, ce qui reste aux archives dites de la Bastille des enquêtes commencées par la Chambre des poisons ou Chambre ardente et par le fameux lieutenant de police La Reynie, explique-t-il d'une manière plus que suffisante pourquoi Louis XIV arrêta la procédure en 1682. Il voyait que presque toutes les grandes familles allaient être compromises par quelque endroit. Lui-même avait été menacé dans ses amours et jusque dans sa vie par les poudres empoisonnées de la Montespan, bien autrement à craindre que les messes noires célébrées sur le ventre de la dame, avec des calices remplis de sang humain. Ce fut alors une triste fin de règne, quand le grand monarque, désenchanté et

bigot, marié à Mme de Maintenon dès 1683, s'éteignit longuement au milieu des siens, dauphins et bâtards, fils et filles du futur Régent, descendants des Condé et des Conti, entourage indigne du Roi-Soleil, vraie ménagerie de princes dégénérés, la plupart laids et méchants comme des singes.

Madame, qui perdit le rire à voir les dessous de cette cour, en resta comme frappée d'une idée fixe. Elle parle à chaque instant d'empoisonnements : à l'entendre, les grands et les ministres seraient presque tous morts par le poison, et Mme de Maintenon, sa bête noire, aurait été une Brinvilliers, une Voisin. Malheureusement pour elle, son propre fils, le futur Régent, encourut à son tour l'accusation qu'elle portait contre les autres, et fit d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour se l'attirer, en se plongeant dans les études les plus ténébreuses.

Si ce fut à tort qu'on accusa de crime le Régent, ce ne fut pas à tort qu'on le soupçonna de magie. Il n'évoqua pas le diable, comme il l'aurait voulu, mais il réussit tout au moins à pénétrer l'avenir par un moyen aujourd'hui mieux défini qu'alors et scientifiquement explicable, le *crystal gazing*. Et la divination n'était pas le seul des arts occultes qui donnât des résultats, il s'en faut : le talisman de Mlle de La Force, l'apparition évoquée devant le duc d'Orléans, et la fascination du courrier de Lyon en sont les preuves. On comprend donc que l'attitude des esprits d'élite, en présence de pareils cas, ait été généralement la même que celle de La Bruyère.

En définitive, ces procédés empiriques de la sorcel-

lerie et de la magie, pour grossiers ou baroques qu'ils semblent, avaient un fond tout aussi réel que celui de l'alchimie. Ils contenaient le magnétisme et bien d'autres choses alors mal connues. Mal connues ou plutôt non divulguées, car les Van Helmont, les Digby, les Bartholin, les Maxwell, les Robert Fludd et la société des Rose-Croix, héritiers d'un long passé, n'en savaient-ils pas à peu près autant que nos expérimentateurs contemporains? Seulement ce qu'ils savaient, il ne leur était guère permis de le dire bien haut, et l'on doit ce bienfait aux plus grands adversaires de l'occulte, les philosophes du XVIIIe siècle, qu'en réclamant la tolérance pour eux, ils l'ont acquise aussi pour les autres : c'est assurément Voltaire et Diderot qui ont donné la parole à Mesmer.

E. Lefébure.

*Alger, samedi 12 novembre 1898.*

---

Bientôt va paraître un nouveau volume de Papus sur la *Vie de L. Claude de Saint-Martin*. Ce volume renferme plus de cinquante lettres inédites du philosophe inconnu qui montreront tous les détails de l'organisation du Martinisme à cette époque. Ainsi se trouvera définitivement résolue une question ridicule soulevée par quelques jeunes gens mal informés et sans autorité que le succès croissant du Martinisme gêne beaucoup dans leurs projets.

---

# ORDRE MARTINISTE

Pendant la durée de l'Exposition, l'Ordre Martiniste tiendra plusieurs séances solennelles à Paris, toutes loges réunies, et invitera à ces séances les F∴ de passage des rites affiliés à l'Ordre. Une salle spéciale est préparée à cet effet.

***

La [+] Velléda a inauguré ses tenues par invitations par une conférence avec projections sur le *Symbolisme* en prenant comme exemple l'église Notre-Dame de Paris. La première réunion de ce genre a obtenu un vif succès.

***

Les nouveaux rituels administratifs sont à la disposition de nos délégués généraux qui en feront la demande.

# Société des Conférences Spiritualistes

Le 27 avril, à 8 heures et demie du soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, conférence contradictoire par Papus, sur l'*Inconnu*, le nouveau volume de Camille Flammarion.

Cette causerie sera précédée de la remise des diplômes d'honneur aux conférenciers qui ont, cette année, apporté leur concours à la Société.

# MAGIE ARABE

Voici quelque chose sur des envoûtements arabes et d'autres faits fluidiques :

Une de mes connaissances, Ali, employé à la Com-

pagnie de chemins de fer Bône-Guelma, la conversation mise sur la magie arabe, m'a raconté les faits suivants qui lui sont personnels :

Se trouvant occupé à Bône pour le service de la Compagnie, Ali Kabyle, au front bombé, se prit d'amour pour une jeune ouvrière française qui d'ailleurs répondit à sa flamme. Introduit dans la famille par des amis communs, l'indigène risqua une demande en mariage régulièrement formulée. Les parents, pleins de préjugés vis-à-vis des musulmans, refusèrent Ali malgré ses excellents états de service, ses appointements et sa réputation honnête. La jeune fille fut surveillée étroitement et défense lui fut faite de continuer ses relations amoureuses. Notre Arabe essaya d'oublier, mais il ne put, malgré sa pleine conscience du péché à commettre, l'amour plus fort lui suggéra l'idée d'avoir recours à un Marocain fameux d'un douar voisin. En grand secret notre homme fut consulter le mage noir. Celui-ci lui demanda des cheveux de la jeune fille, souvenir que possèdent tous les amants, le nom de l'aimée, celui du fiancé éconduit, le nom de leurs deux mères. Cela fait, l'opérateur prit un œuf, y introduisit les cheveux, reboucha avec de la cire vierge, avec le signe du sceau de Salomon, gravé à la pointe de l'ongle, puis il écrivit une formule en arabe sur la coquille et au-dessous les noms joints deux à deux des mères des amoureux, puis leurs noms. Un paraphe les entourait comme d'un cartouche et même il me semble me rappeler qu'Ali m'a dit que les lettres des noms se joignàient deux à deux par un délié. Il remit l'œuf à Ali et lui enjoignit de jeûner en pensant à son amour et d'aller à une certaine heure de la nuit enterrer l'œuf, ainsi préparé, sur le chemin que la jeune fille suivait en sortant de chez elle, car nous avons omis de dire qu'elle habitait hors ville. Il paraîtrait que toutes les formalités accomplies, Ali fut fort surpris de la voir deux jours après braver toute surveillance et venir se donner elle-même à son ancien fiancé.

Le même Ali m'a rapporté qu'antérieurement à ce fait, dans sa jeunesse, il avait triomphé d'une cruelle par un autre charme. C'était en Kabylie, à Bougie, la

eune fille était Maltaise. Un vieux Kabyle le sachant mordu au cœur par la passion, tellement qu'il en maigrissait et en dépérissait visiblement, lui demanda de se procurer un linge ayant touché l'impitoyable. Ali, par une servante, eut un mouchoir, souvent mis dans la poitrine par la jeune Maltaise et qu'elle avait donné à laver. Le sorcier inscrivit le nom féminin et celui d'Ali entrelacés sur un lambeau du mouchoir, prononça des formules tendant à établir un lien plus fort encore que le contact de l'objet avec la personne visée. Puis il conseilla à mon amoureux de faire une longue marche en songeant à son amour et désirant le voir assouvi, tenant le morceau d'étoffe dans sa main et de l'attacher ensuite avec un fil noué de sept nœuds à la cime élevée d'un arbre désigné. Il paraîtrait qu'à chaque ondulation de l'étoffe au vent la jeune fille sentait son cœur troublé Elle serait venue pour apaiser la souffrance causée, s'offrir aussi d'elle-même.

Enfin, troisième récit, Ali m'a affirmé que, pour incommoder quelqu'un, il faut prendre des cheveux ou des objets lui ayant appartenu et les mettre dans la bouche d'un crapaud. On enterre le batracien sur le chemin du futur maléficié, la bête crève et la personne ressent l'agonie par association fluidique. J'oublie de dire que toujours le sorcier donne au crapaud le nom de la personne visée. Il faut rendre un service au sorcier pour rompre le charme ou lui faire du bien malgré lui.

Pour découvrir les sources, les Arabes prennent une montre suspendue par sa chaine entre le pouce et l'index et se promènent à pas lents dans le terrain à examiner jusqu'à ce que la montre oscille comme un pendule et d'elle-même au bout de la chaine. On creuse à la place marquée par l'oscillation et on trouve l'eau.

*Vol original.*—Il arrive, plusieurs Maltais et indigènes me l'ont affirmé, que des Arabes opèrent de curieuses métamorphoses. Ils achètent des denrées chez un marchand et le paient en billets de banque. Le marchand voit les billets, les examine et les serre à clef dans son tiroir, l'Arabe n'a pu se rapprocher du comptoir masqué par les marchandises. Un moment après son départ, le

commerçant veut effectuer un paiement avec les billets, il ne trouve plus que du papier blanc.

Remarque intéressante, les indigènes opérant par ce procédé ont paru aux victimes avoir un regard singulièrement perçant et fixe. Il me semble, quant à moi, que nous avons affaire ici à un cas intéressant de suggestion à l'état de veille. Mes narrateurs sont des gens qui n'ont aucun intérêt à me tromper et j'ai entendu déjà, à Alger et à Philippeville, raconter des vols de même ordre.

Me trouvant à Tanger l'an dernier, lors de la fête des moutons, j'ai vu dans un café maure de la place *Sokko de fuera* un fezzan charmeur de serpents, pourvu comme ses pareils d'une longue mèche de cheveux parmi un crâne allongé et rasé à en être bleu, faire un tour surprenant. Saisissant une couleuvre, il la coupait en morceaux devant nos yeux, puis prononçait des paroles (en jetant à la ronde avant l'opération un regard comme s'il priait pour nous) et nous voyions les tronçons devenir de petits ophidiens, pourvus chacun d'une tête et d'une queue. Il les prenait un à un ensuite et les plongeait dans son sac, et, notre offrande faite, nous sortions tous. Il ne laissait pas toucher au sac, disant ses serpents venimeux, ce qui fait croire à un prestige. Sans doute que son regard circulaire suggérait la vue de choses que nous ne voyions nullement.

Tunis, janvier 1900.

PROBST-BIRABEN.

---

# Les Rayons X en 1571

« Le soleil céleste rayonne et fait pénétrer ses ondes
« lumineuses au travers de tous les corps, comme nous le
« constatons pour le verre par exemple : son énergie
« pénètre la masse de la mer jusqu'au fond le plus grand,
« traverse la terre, l'air dans toute son épaisseur, le
« feu et toutes ses productions (roches ignées, métaux,
« végétaux) et rien n'existe qui ne soit vibrant de la

« force solaire. *Car, pour cette énergie solaire, à cause de « sa grande subtilité, tous les corps sont transparents « (comme nous apparaît à nous le cristal), bien que nos yeux « ne puissent le constater.* En vérité, tous les corps sont « transparents et perméables pour les radiations solaires. »

# BIBLIOGRAPHIE

PHILIPPE-THÉOPHRASTE PARACELSE, in : *Philosophia sagax*, édit. de Mich. Torites; Francfort-s-Mein, 1571, in-f°. Liv. VI, ch. v, f° 158.

R. YVE PLESSIS. — *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque.* — Préface par A. de Rochas. — 1 très beau vol. in-8° avec 7 planches hors texte : 10 fr.

Nous ne saurions trop recommander à tous les chercheurs sérieux la mine incomparable de matériaux que leur fournit M. Yve Plessis dans ce travail qui lui fait le plus grand honneur.

Tout ce qui a trait à la Magie noire et à la sorcellerie a été réparti en 1.793 numéros dont la plupart sont annotés par l'auteur. L'ouvrage comprend sept sections : 1° généralités et traités généraux ; 2° l'enfer et le diable ; 3° état-major du diable, les démons ; 4° milice du diable, les sorciers ; 5° la chasse aux sorciers ; 6° œuvres d'imagination ; 7° bibliographie. De nombreuses sous-divisions éclairent encore cette bibliographie qui vient compléter très heureusement celles déjà parues. Enfin sept magnifiques planches en photogravure illustrent très heureusement une édition de luxe sur beau papier et composée de façon irréprochable. Cet ouvrage mérite à tous les points de vue un légitime succès.

PAPUS.

*La Religion spirite, son dogme, sa morale et ses pratiques*, par I. BERTRAND ; Blond et Barral, 4, rue Madame : 0 fr. 60.

L'auteur ne s'adresse pas aux savants, mais aux personnes qui pensent pouvoir adhérer simultanément aux dogmes catholiques et aux croyances spirites. Par une

analyse des œuvres posthumes d'Allan Kardec, il laisse entendre qu'un esprit mauvais excitait l'orgueil de Rivail et de son ami, un radical obscur à qui il était promis qu'il pourrait tout démolir. M. Bertrand traite de rapsodies les vulgaires élucubrations attribuées à saint Augustin, Platon, saint Louis, Chateaubriand, etc. ; il relève avec soin les contradictions kardécistes, et signale l'absurdité du système qui admet que les évangélistes ont fidèlement traduit la pensée du Christ concernant la morale, en la méconnaissant pour tout le reste.

Il eût pu faire mieux ressortir, par des citations bien choisies, que Swedenborg enseigna des théories analogues à celles de Kardec, et fut par conséquent un précurseur du spiritisme.

Mieux eût valu montrer que Kardec n'était pas un métaphysicien, au lieu de citer des principes qu'il énonce en termes fort obscurs. En outre, M. Bertrand ne s'est point demandé si un être vivant peut être possédé, non seulement par un démon, mais par un esprit mauvais qui ne serait point un démon. Il y a bien peu de prêtres catholiques sachant que des âmes peuvent être en état de souffrance et pour un certain temps dans l'atmosphère terrestre : il y en a bien moins encore qui se soient demandé si une âme peut subir des peines éternelles dans cette même atmosphère. Enfin M. Bertrand n'approfondit pas la question de la réincarnation et n'oppose pas les révélations de la mystique à celles du spiritisme. L'occultiste non spirite ne trouvera donc rien d'important à glaner dans cette brochure. G.

## LIVRES REÇUS

Le compte rendu des *Contes surhumains*, le si beau livre d'*Emile Michelet*, paraîtra dans un prochain numéro.

*
* *

Le prince *Bojidar Karageorgewitch* vient de publier un volume des plus captivants constitué par les notes qu'il a réunies, lors de son voyage dans l'Inde. Ce travail mérite une étude spéciale qui paraîtra prochainement.

On se souvient du gros succès remporté par la Mère de Judas, cet acte si émotionnant du *Comte de Larmandie*. Le même auteur publie chez Bricon une tétralogie évangélique : Le Mystère de la Rédemption, qui complète très bien son œuvre première. Nous recommandons tout spécialement ce petit volume à nos lecteurs.

***

*Camille Flammarion* vient de faire paraître sous le titre : L'Inconnu et les Problèmes psychiques, un volume appelé à un très grand retentissement. Nous consacrerons à cet ouvrage une étude détaillée dans notre prochain numéro.

***

Vient de paraître, dans la série des éditions de l'Hyperchimie : *L'Idée Alchimique*, brochure très claire et très bien résumée, que nous recommandons à tous nos lecteurs (3, rue de Savoie, Paris).

## CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

### Section hermétique

*Nouvelles souscriptions reçues :*

M. A. François . . . . . . . . . . . . . . 12 francs
M. Fouly . . . . . . . . . . . . . . . . 3 francs

La liste des souscriptions restera ouverte jusqu'au mois d'août. Nous prions nos amis de collaborer par leur souscription au succès de la section.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. *Axel Sabro*, de Christiania. Il avait aidé puissamment à la diffusion du Martinisme en Norvège et nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre fraternelle et respectueuse sympathie dans cette pénible épreuve.

*Le Gérant :* Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

# REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

*Pour les abonnements s'adresser :* **3, rue de Savoie**

**PARIS**

---

*L'Initiation*, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

*Abonnements.* — France, **10** fr. par an ; Etranger, **12** fr.

*L'Hyperchimie*, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

*Abonnements.* — **4** fr. par an (France) ; Etranger, **5** fr.

*La Thérapeutique Intégrale*, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

*Abonnements* par an. — France, **2** fr. ; Etranger, **3** fr.

*L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas*, revue bimensuelle illustrée.

*Abonnements.* — **7** fr. par an (France) ; Etranger, **8** fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

*Directeur* : VARNEY.

*Secrétaire de la Rédaction* : OURDECK.

*Psyché*, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

*Abonnements* : **10** fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

*L'Acacia*, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.